

6F 5555

# S'ABSTENIR ET COMBATTRE

« A noter encore qu'ENGELS est tout à fait catégorique lorsqu'il qualifie le Suffrage Universel d'instrument de domination de la bourgeoisie ». LENINE (L'Etat et la Révolution).

Et nous, anarchistes, ajouterons même que le fait de « coller » à la moindre manifestation parlementaire entraîne ceux qui y participent à commettre un acte CONTRE REVOLUTIONNAIRE.

A ce sujet, il faudrait une fois pour toutes, dissiper dans les esprits cette image que l'on se fait facilement de l'anarchiste « pécheur à la ligne » ou « en dehors ».

Il est absolument faux de prétendre que les anarchistes se désintéressent des questions politiques et, si souvent notre Mouvement préconise l'ABSTENTION c'est pour la seule raison que le vote ne constitue en rien une tâche révolutionnaire. Du fait que nous luttons contre le parlementarisme n'implique pas que nous nous contentions d'être des témoins critiques de notre temps et pour nous l'abstention ne représente aucunement qu'une tactique provisoire et circonstancielle, jalon parmi tant d'autres qui nous permet de conserver des positions anti-collaborationnistes qui s'inscrivent dans le cadre de la lutte des classes et de l'héritage social chèrement acquis par nos aïeux.

Considérant, que le parlementarisme n'a apporté et n'apportera jamais la moindre émancipation aux classes exploitées, mais qu'au contraire il a toujours entraîné une constante domination morale et économique de l'Etat, quel qu'il soit sur les travailleurs; considérant, que les avantages acquis, nous les devons à la lutte des ouvriers quand ceux-ci avaient encore se battre avec des armes révolutionnaires, grèves, expropriations, anti-militarisme; considérant, que la jeune génération de la classe dirigeante est prête à faire de sérieuses concessions au monde ouvrier, à condition que ce dernier s'adapte et que les premiers conservent leurs prérogatives morales et économiques, il est grand temps qu'apparaisse en France une Organisation Révolutionnaire, capable de canaliser toutes les énergies déviées par les successives compromissions et démissions de la gauche.

Dans ce but, les anarchistes tiennent à préciser que le fait de pleurer sur le sort des vieux travailleurs, de déplorer la cherté du coût de la vie, l'augmentation des impôts ou l'impossibilité de revenir à la semaine des 40 heures, sont autant de problèmes que des élections du type parlementaire ne résoudre jamais.

Par contre, un militantisme révolutionnaire peut encore tout sauver. Le terrain où doit se mener le combat ne peut être un bureau de vote, mais le lieu de travail, la commune ou le quartier où il faut s'organiser pour pouvoir dire NON à l'exploitation de l'homme par l'homme, NON au National Socialisme démagogique, NON aux prétentions impérialistes.

Et c'est pour mener cette lutte que les anarchistes refusent les possibilités offertes par l'Etat et saisies par les partis de gauche : parlementarisme et collaboration administrative.

Au centralisme bourgeois, les anarchistes opposent le fédéralisme, des unités économiques de production et de consommation vivant en autogestion ouvrière et paysanne, le fédéralisme des collectivités locales, communales, régionales et continentales librement constituées, et le pluralisme des tendances existant parmi les travailleurs d'aujourd'hui, et s'exprimant librement à l'intérieur des collectivités, déjà dans l'histoire, des embryons de société librement naissant de la Révolution (Kronstadt, Ukraine, Aragon), mais, trop riches d'espoir pour les ouvriers donc trop dangereuses pour la bourgeoisie, ces réalisations populaires réunissent l'unanimité des partis contre elles et tous les moyens : colonnies, force armée, furent utilisés pour détruire ces îlots révolutionnaires.

Donc aujourd'hui pour les anarchistes le problème ne consiste pas à expliquer ce que peuvent représenter le résultat des suffrages exprimés ou le problème politique pour-certaines abstentions. L'essentiel est de savoir si actuellement en France un réel courant révolutionnaire peut naître de cette décade collective.

En tous les cas, pour nous le choix est là, inéluctable : ou bien le mouvement ouvrier nourrissant un dictatisme politique soviétique entretenu s'engage sur la voie de la collaboration de classes et la bourgeoisie nous organise, et cela pour des générations, un servage moderne ou un faux bien-être économique compensera une aliénation de tous les instants où alors une minorité de prolétaires sentant le danger et prenant conscience de leurs responsabilités abandonnent et rejoignent nos conceptions et nos militants.

Seule, une organisation révolutionnaire à caractère libertaire peut laisser entrevoir un espoir et alors nous porterons la lutte là où elle doit être menée, à savoir : susciter la prise de conscience des masses, préparer l'action révolutionnaire; c'est ce processus de combat lié à l'auto-éducation qui constitue précisément la véritable révolution. — La Rédaction.

# Le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

## LE PROCÈS DE LIÈGE

Il est temps d'en parler encore, non pas parce qu'on en parle toujours (1) mais parce qu'il vaut la peine de le faire. Etrange procès où les accusateurs auraient dû être à la place des accusés et les accusés à celle des accusateurs.

Une drogue est vendue, dans des buts humanitaires, disent les uns, par seul souci lucratif disent les autres, mais incontestablement avec le visa des pouvoirs publics, et estampillé par des gouvernements qui prétendent régenter toutes choses et exercer sur ce monde un pouvoir tutélaire.

Faute ou erreur les Etats où circulent cette drogue en portent l'entière responsabilité. Or, je n'ai pas entendu dire qu'ils fussent au banc des accusés, mais derrière la table des juges qui les représentent et délibèrent en leurs noms.

Dès lors quelles paroles pouvaient prononcer les accusateurs qui ne se retournent contre eux.

Tout au plus ont-ils invoqué la morale, mais de quelle morale peut-on parler dans un monde dont les dirigeants poursuivent des expériences jugées à l'existence de tous les habitants de la planète.

La morale de qui ? La morale de quoi ? Celle du respect de la vie ? Celle du « Tu ne tueras pas » ? Mais bronée par qui s'il vous plaît ?

Par des nations qui présentent comme un devoir civique, pour les citoyens de vingt ans, l'apprentissage du meurtre.

Pour un clergé qui, au nom d'un Dieu d'amour, de bonté et de miséricorde, au nom d'un Christ qui repoussait l'épée dans le fourreau de Pierre, bénira les charniers et clamera de chaque côté des frontières : « Dieu protège les pays ».

Quand une toute puissance divine (puisque puissance divine il y a) permet l'enfantement de monstres comme la petite Vandeput, il devrait ne pas y avoir assez de trous de souris dans ce monde pour que les représentants d'un tel Dieu n'aient de s'y cacher.

Et ils osent parler ! Ils ont

## Restaurer la démocratie ou préparer la révolution

« Restaurer la Démocratie ». Ce thème permet au P. C. d'avoir à la Chambre une petite représentation. Un certain nombre de vieux partis ont pu conclure sur les alliances qui permettent la survie des uns et des autres et évitent que la Chambre ne soit presque entièrement composée de U. N. R., assimilés et assimilables. On n'hésitera pas à nous présenter cela comme une forte remonte de la gauche. Ces larges alliances étaient rendues possibles par le Parti Communiste lui-même qui, à force de donner des gages, n'apparaît plus, même aux yeux les plus éfarouchés, que comme un parti républicain. Ceux qui prétendent que les alliés électoraux du P. C. en seront les otages savent bien qu'en réalité, dans le contexte actuel, c'est le Parti qui sera prisonnier et de ses formules et de ses alliances. Si bien que la vie politique sera réduite pour un certain temps à un duel entre Nouvelle République et Démocratie Nouvelle, coiffées du même bonnet phrygien et drapées du même drapeau tricolore. Seulement, si les ministres actuels paraissent être des créatures, il est évident qu'il existe maintenant un moyen de gouverner sans être esclave du jeu politique des partis et que les gouvernements à venir ou sans de Gaulle seront des gouvernements de techniciens. Déjà sous les républiques précédentes, les techniciens étaient de plus en plus consultés par les ministères intéressés et c'est finalement eux qui prenaient les décisions, mais il fallait compter avec la politique parlementaire. Sans parlement ou avec un parlement aux pouvoirs si limités, les groupes de pression sont privés d'un moyen d'agir en

de plus lucides et des plus puissants partisans du Profit. En réalité l'échafaudage capitaliste est fragile. Le système bourgeois même finement amélioré ne saurait reposer solidement que sur la paix sociale. Le succès actuel du gaullisme est basé là-dessus : la perspective d'expansion, l'espoir de stabilité, la sensation de sécurité. C'est exactement et uniquement ce que demande depuis bien longtemps tout le large secteur petit-bourgeois qui domine la vie politique française. La politique de prestige, les reves de grandeur du général n'intéressent personne, si ce n'est pour se livrer à d'inoffensives raiilleries, mais du moment qu'il ne proclame pas qu'il faudra supprimer le beurre pour faire la bombe atomique, tous ses propos sont finalement interprétés comme l'invitation d'un quelconque Guizot : « Enrichissez-vous ! » Car de Gaulle est arrivé au pouvoir à la faveur d'une crise politique mais aussi au cours d'une période d'expansion économique, expansion ayant entraîné par son propre processus un phénomène de concentration et de grosses transformations des entreprises cependant que l'Etat intervenait de plus en plus pour régulariser la vie économique. Ce redressement financier réussi par Rueff et Pinay a permis de s'attribuer tout le mérite de la prospérité. De sorte que si le gaullisme représente une mutation de l'appareil politique, il s'agit bien en fait d'une évolution du capitalisme dont on est bien obligé d'admettre le rôle moteur dans toute cette histoire, puisque le prolétariat industriel, par suite du manque d'ambition de ses organisations ne représente plus qu'un groupe de pression parmi d'autres, et encore un des moins importants depuis de nombreuses années.

De Gaulle a donc de la chance. Mendès-France lui n'en a pas. Mais si l'homme de « la République Moderne » paraît écarté du pouvoir pour longtemps, sa pensée est néanmoins dans le courant : « Il faut rappeler qu'au XX<sup>e</sup> siècle l'activité des organes de l'Etat est de plus en plus consacrée aux affaires économiques, à la production, à la répartition, qu'un perfectionnement du type classique est mal préparé à les aborder, qu'il est tendance à ne les considérer que sous l'angle électoral, qu'il est faible pour résister aux groupes de pression et qu'une maîtrise suffisante de la vie économique conditionne l'existence et le fonctionnement d'un pouvoir véritablement démocratique. » Pour Mendès-France le grand rôle actuel de l'Etat c'est de réaliser la planification dont le but est d'imprimer un plus grand rythme de croissance à la production et de veiller à ce que le surcroît de richesse en résultant soit équitablement réparti; ce qui garantit la propriété, l'Etat ne se servant de la nationalisation que comme un stimulant au cas où une entreprise refuserait ouvertement d'appliquer le Plan. « La planification ne réussira pas sans un Etat solide et démocratique à la

(Suite page 5)

par Georges MANCEAU

droite, qu'ils aient voté à gauche, que les Français (80 % de prolétaires au sens littéral du mot) ont voulu assurer leur relative mais indiscutable sécurité. On a pu lui reprocher, sans cesse depuis, nos appels jamais entendus, les poids toujours plus lourds de nos nombreuses défaites sentimentales et de condamnations définitives ?

NON et NON ! C'est à nous, petits et moqués, de trouver dans le bel édifice la faille décisive. D'aller encore et toujours plus près des travailleurs dont la docilité provisoire et les besoins semblent-ils satisfaits, n'empêchent nullement qu'ils sont et restent des exploités, quelle que soit la forme d'exploitation. L'oppression, l'aliénation, la mystification des travailleurs même si tous ces fondements de sociétés actuelles s'accompagnent de gais appartements et de semillantes voitures, font que ces hommes forment la classe naturellement en conflit aigu ou latent avec la bourgeoisie capitaliste.

A nous de saisir la moindre occasion de saper les efforts de la classe au pouvoir, de mettre fin à cette sorte d'armistice qui ne profite qu'à elle. Au petit jeu de la guerre de classes, il n'y aura qu'un vaincu, il n'y aura qu'un vainqueur.

## REFERENDUM... ELECTIONS... UN PERDANT : NOUS AUTRES

Le général de Gaulle a dit-on, engagé une bataille contre les partis. Après un substantiel succès lors du dernier référendum, celui-ci s'affirme au premier tour des élections, se confirme au second. Victoire ! Victoire ! Le champion a sous la main une Assemblée dont la majorité lui est inconditionnellement acquise.

Les républicains, professionnels de la démocratie, las de leur condition humiliante, entrent en guerre contre De Gaulle, renversent un ministre qui reste en place, compromettent la légitimité de la question posée par l'imprévisible succès de leur opposition, perdent pied un instant au cours de la Ire phase des élections, se reprennent et triomphent enfin. Victoire ! Victoire ! 400 % de députés communistes en plus, la SFIO 50 %, les espérances les plus optimistes sont dépassées.

Rideau ! Il est vrai que depuis de longues années les Etats-Majors civils ou militaires nous ont habitués à de drôles de guerres, à de surprenantes victoires. Curieuse guerre en effet que celle qui ne laisse que des vainqueurs. Curieuse guerre qui fait s'associer les pires ennemis et rejeter le compagnon traditionnel.

La victoire des uns s'expliquant par les succès des autres, on pourrait ainsi longuement épiloguer sur ce curieux phénomène : Dire par exemple que c'est en voulant achever les partis politiques mourants que De Gaulle les a sauvés en leur redonnant l'apparence d'une réalité, en leur proposant de nouvelles raisons d'être. De même que par vote de consignes, De Gaulle doit ses OUI et ses

NON et NON ! C'est à nous, petits et moqués, de trouver dans le bel édifice la faille décisive. D'aller encore et toujours plus près des travailleurs dont la docilité provisoire et les besoins semblent-ils satisfaits, n'empêchent nullement qu'ils sont et restent des exploités, quelle que soit la forme d'exploitation. L'oppression, l'aliénation, la mystification des travailleurs même si tous ces fondements de sociétés actuelles s'accompagnent de gais appartements et de semillantes voitures, font que ces hommes forment la classe naturellement en conflit aigu ou latent avec la bourgeoisie capitaliste.

« Restaurer la Démocratie ». Ce thème permet au P. C. d'avoir à la Chambre une petite représentation. Un certain nombre de vieux partis ont pu conclure sur les alliances qui permettent la survie des uns et des autres et évitent que la Chambre ne soit presque entièrement composée de U. N. R., assimilés et assimilables. On n'hésitera pas à nous présenter cela comme une forte remonte de la gauche. Ces larges alliances étaient rendues possibles par le Parti Communiste lui-même qui, à force de donner des gages, n'apparaît plus, même aux yeux les plus éfarouchés, que comme un parti républicain. Ceux qui prétendent que les alliés électoraux du P. C. en seront les otages savent bien qu'en réalité, dans le contexte actuel, c'est le Parti qui sera prisonnier et de ses formules et de ses alliances. Si bien que la vie politique sera réduite pour un certain temps à un duel entre Nouvelle République et Démocratie Nouvelle, coiffées du même bonnet phrygien et drapées du même drapeau tricolore. Seulement, si les ministres actuels paraissent être des créatures, il est évident qu'il existe maintenant un moyen de gouverner sans être esclave du jeu politique des partis et que les gouvernements à venir ou sans de Gaulle seront des gouvernements de techniciens. Déjà sous les républiques précédentes, les techniciens étaient de plus en plus consultés par les ministères intéressés et c'est finalement eux qui prenaient les décisions, mais il fallait compter avec la politique parlementaire. Sans parlement ou avec un parlement aux pouvoirs si limités, les groupes de pression sont privés d'un moyen d'agir en

de plus lucides et des plus puissants partisans du Profit. En réalité l'échafaudage capitaliste est fragile. Le système bourgeois même finement amélioré ne saurait reposer solidement que sur la paix sociale. Le succès actuel du gaullisme est basé là-dessus : la perspective d'expansion, l'espoir de stabilité, la sensation de sécurité. C'est exactement et uniquement ce que demande depuis bien longtemps tout le large secteur petit-bourgeois qui domine la vie politique française. La politique de prestige, les reves de grandeur du général n'intéressent personne, si ce n'est pour se livrer à d'inoffensives raiilleries, mais du moment qu'il ne proclame pas qu'il faudra supprimer le beurre pour faire la bombe atomique, tous ses propos sont finalement interprétés comme l'invitation d'un quelconque Guizot : « Enrichissez-vous ! » Car de Gaulle est arrivé au pouvoir à la faveur d'une crise politique mais aussi au cours d'une période d'expansion économique, expansion ayant entraîné par son propre processus un phénomène de concentration et de grosses transformations des entreprises cependant que l'Etat intervenait de plus en plus pour régulariser la vie économique. Ce redressement financier réussi par Rueff et Pinay a permis de s'attribuer tout le mérite de la prospérité. De sorte que si le gaullisme représente une mutation de l'appareil politique, il s'agit bien en fait d'une évolution du capitalisme dont on est bien obligé d'admettre le rôle moteur dans toute cette histoire, puisque le prolétariat industriel, par suite du manque d'ambition de ses organisations ne représente plus qu'un groupe de pression parmi d'autres, et encore un des moins importants depuis de nombreuses années.

De Gaulle a donc de la chance. Mendès-France lui n'en a pas. Mais si l'homme de « la République Moderne » paraît écarté du pouvoir pour longtemps, sa pensée est néanmoins dans le courant : « Il faut rappeler qu'au XX<sup>e</sup> siècle l'activité des organes de l'Etat est de plus en plus consacrée aux affaires économiques, à la production, à la répartition, qu'un perfectionnement du type classique est mal préparé à les aborder, qu'il est tendance à ne les considérer que sous l'angle électoral, qu'il est faible pour résister aux groupes de pression et qu'une maîtrise suffisante de la vie économique conditionne l'existence et le fonctionnement d'un pouvoir véritablement démocratique. » Pour Mendès-France le grand rôle actuel de l'Etat c'est de réaliser la planification dont le but est d'imprimer un plus grand rythme de croissance à la production et de veiller à ce que le surcroît de richesse en résultant soit équitablement réparti; ce qui garantit la propriété, l'Etat ne se servant de la nationalisation que comme un stimulant au cas où une entreprise refuserait ouvertement d'appliquer le Plan. « La planification ne réussira pas sans un Etat solide et démocratique à la

(Suite page 5)

# REPRESSION EN ESPAGNE SOLIDARITE INTERNATIONALE

PAR M. BERTHAULT

Dans cette Espagne, qui est selon Franco lui-même la seule démocratie véritable et ce, grâce à l'organisation phalangiste, le nombre de nos camarades de la FIJL et de la CNT en prison s'élève à 11.000 et on compte pour délit d'opinion, car quel que soit le chef d'accusation c'est le délit d'opinion qui est à l'origine des poursuites, a continué de croître au cours des dernières semaines. Après Jorge Conill Valls, Antonio Mur Peiron et Marcelino Jimenez Cubas, condamnés à Barcelone pour être soupçonnés d'avoir participé comme auteurs ou complices aux attentats au plastic commis en cette ville, ce furent, à Madrid, Julio Moreno Viedma, Francisco Sanchez Ruano, Ricardo Neta Amat, Helios Salas Martin, Alcázar Mateo Calvo, Antonio Astimaga de la Puerta, Francisca Roman Aguilera, Nicolas Leon Estela, Jose Martinez Rodriguez, Rafael Asenjo Barranco, Eugenio Cordero Regis, condamnés à des peines de 6 à 30 ans pour la même incrimination ou pour leur appartenance à la FIJL; puis Jose Ronco Peciña, Elisio Antonio Bayo et Rafael Ruiz Boroa, condamnés à des peines de 3 à 11 ans de prison pour avoir participé à la rédaction du journal clandestin « Juventud Libre » (Jeunesse Libre), enfin, les



Les camarades anarchistes italiens 2, Pedron; 3, Bartolo; 4, Tassis; 5, Gerti, qui enlèvent le consul d'Espagne à Milan.

parmi la jeunesse est quasi unanime, ainsi que l'a montrée une enquête menée dans la région de Barcelone auprès de jeunes appartenant à différents milieux. Ils se sont tous, sauf un, déclarés hostiles au régime, et pour une bonne partie, prêts à lutter par tous les moyens, y compris la violence, contre le franquisme. Ce que Franco a voulu détruire, par ces procès, c'est l'influence de la F.I.J.L. auprès d'une jeunesse avide de s'évader du conformisme moral, politique, intellectuel qui étouffe l'Espagne, une jeunesse qui veut soumettre en l'intimidant.

A ce réveil de l'opposition libertaire en Espagne et à la répression qui l'a suivie, a répondu un réveil de la solidarité internationale. C'est surtout à la suite de la condamnation à mort, ensuite commuée en 30 ans de prison, qui frappait Jorge Conill Valls, que les manifestations de sympathie eurent lieu, de l'Angleterre au Mexique et de la France au Venezuela où (heureux pays !) la télévision a accueilli une émission en faveur de la propagande pour la liberté en Espagne. Le geste le plus spectaculaire vint de l'Italie, où les camarades des Jeunesses Libértales de Milan enlèveront le vice-consul Tassil Elias, annonçant qu'ils ne libéreraient que lorsque la sentence de mort qui pesait alors sur Conill Valls serait levée. En fait la libération de M. Elias ne se fit pas exactement dans les circonstances escomptées, mais eut le résultat voulu. Il faut ajouter que le retentissement du procès de Barcelone fut très viv en Italie, que, pour la première fois, des prélat italiens dont monseigneur Montini, archevêque de Milan, intervinrent en faveur des condamnés politiques espagnols. Ne faisons pas ici le procès des intentions de l'Eglise en cette affaire, mais le mécontentement des franquistes de ce que l'Eglise, fidèle en cela à sa vocation de charité,

ce de nouveaux sous-marins (dont certains atomiques), on construit de nouvelles rampes de lancement pour les fusées, et les générations nouvelles apprennent le fonctionnement des nouveaux moyens de meurtre perfectionnés.

Séances de jour... Séances de nuit... A l'issue de laquelle sera-t-il lu, le communiqué final qui proclamera le but atteint, le désarmement décidé ? Un communiqué qui dirait : « Tous les pays du monde, par la voix de leurs délégués à la conférence du désarmement, se sont mis d'accord sur le point suivant : les armements seront dissuadés et les armements détruits, et désormais tout recrutement et toute fabrication d'ordre militaire sont prohibés. »

Le jour où serait publié un tel communiqué, les peuples sortiront vraiment non du « jour le plus long », mais d'une interminable séance de nuit. Et dans l'aube rayonnante de la paix véritable ils créeraient leur joie et leur espérance... Pendant que leurs représentants à la conférence du désarmement, contents du devoir accompli, pourraient enfin aller se coucher.

P.-V. BERTHIER (Suite page 2)



Le délégué des Etats-Unis à la conférence du désarmement a trouvé un excellent moyen pour hâter la progression des travaux : s'écarter de la séance de nuit.

dans les grandes entreprises où les chaînes ne s'arrêtent ni de jour ni de nuit, ne règne pas le système des « trois huit » ? Pourquoi la conférence du désarmement ne ferait-elle pas comme les usines d'armement ? A quel tend le monde moderne ? Au rendement, chacun sait cela. Or, c'est bien connu, la conférence du désarmement ne rend pas.

Il n'y a pas un patron au monde qui souffrirait qu'une équipe musarde, lanterne et atomique comme le fait la conférence du désarmement. Elle bat tous les records de non-productivité. Certes, il y a des gens qui disent : « Ce n'est pas la peine d'en faire tant. S'ils veulent désarmer pour de bon, il n'est aucun besoin de séances de jour ou de nuit; il suffit de mettre à la ferraille toutes ces armes dont on brûle, parait-il, de se passer désormais; il suffit de couler tous les bateaux de guerre, de reconverter pour la paix ce qui a été conçu pour la destruction. »

Tandis que se tient la conférence du désarmement, on lan-

# Clins d'œil



## SACRE TELE

Monsieur André Malraux, dans un discours télévisé, dont le style n'aurait pas été désavoué par un capitaine de sapeurs-pompiers, a insisté sur le fait que seul de Gaulle a vait su réaliser l'entente franco-allemande et se faire applaudir par les populations d'outre-Rhin.

Ensuite de quoi la sudite télévision a projeté « Commandant X » où il n'est question que de « frizoux », de « boches » et de « chleux ».

## UN CAS DOULOUREUX

Le prix Raymond Poincaré, destiné à récompenser un ouvrage susceptible de faire naître un climat favorable à l'armée, a été décerné à Monsieur Jacques Robichon.

La rédaction du MONDE LIBERTAIRE le prie de trouver ici l'expression de ses condoléances les plus sincères.

## ARRAS VAUT BIEN UNE MESSE

Jamais les socialistes ne feraient d'entente avec les communistes. Ça non et non.

Mais... les élections venant et le siège d'Arras d'un certain Guy Mollet se trouvant menacé sur sa droite, celui-ci proclama que dans certaines circonscriptions les socialistes et les communistes pourraient se désister les uns pour les autres.

Sans autres précisions naturelles.

## SIMPLE AVEU

Questionné sur ce qu'il restera du socialisme dans l'étrange mixture présentée par les parlementaires, le docteur Huet, candidat socialiste (à ce qu'il dit) a répondu qu'aujourd'hui les mots de droite et de gauche étaient dépassés.

On ne lui fait pas dire.

## LA PREUVE

Il a ajouté, toujours en réponse aux questions de petits curieux, qu'il approuvait hautement l'attitude d'un Robert Lacoste, dont les pieds noirs gardaient un excellent souvenir, et qu'il s'engageait à ne pas toucher à la loi Barangé.

On est fixé.

## EN CHERCHANT UN PEU

Le prix Nobel de la Paix n'a pas été décerné cette année.

Il existait pourtant un certain Louis Lecoin...

## PROGRESSION

La 3<sup>e</sup> République (nous n'avons pour elle le moindre regret) autorisait, par souci d'égalité civique, toutes les candidatures et, toujours par souci d'égalité, interdisait toute campagne électorale en dehors des panneaux, semblables pour tous.

La 4<sup>e</sup> République (sur laquelle nous ne verserons pas un pleur) limitait les candidatures à ceux qui avaient cent mille francs à verser, mais continuait à interdire toute autre campagne que celle sur les panneaux prévus à cet effet.

La 5<sup>e</sup> République (elle peut crever) continue, comme de juste, à interdire la candidature des fauchés, mais autorise toute publicité moyennant naturellement les moyens du candidat ou du parti.

Ou encore, lorsqu'il s'agit du parti gouvernemental avec l'argent des contribuables.

## CHERE POLICE

Madame Salan et sa fille sont en résidence au couvent de Vauhallan, petit village de la Vallée de Chevreuse.

Monsieur Salan se trouve, lui, à la prison de Fresnes, qu'il quitte chaque semaine pour rendre visite aux siens avec déplacement de C.R.S.

Il faut bien que jeunesse se passe.

Et l'on dira que la police n'est pas compréhensive... et les religieuses, donc !

## Amis lecteurs

Retenez dès maintenant le numéro de Janvier du nouveau MONDE LIBERTAIRE.

Les frais d'imprimerie, plus élevés, nous obligent à porter, dès ce mois-ci, le prix de l'exemplaire à 1,00 NF; l'abonnement (France) à 10,00 NF pour 12 nos (Etranger) à 11,50 NF.

Tous les efforts pour le nouveau MONDE LIBERTAIRE !

# PROBLEMES DE NOTRE TEMPS

Les remous qui secouent le Mouvement Syndical ont eu des répercussions profondes à Force Ouvrière

QUELQUES PERSPECTIVES DE RENOUVEAU DU SYNDICALISME

Le syndicalisme est à un tournant de son Histoire. Amputé par les politiciens de sa partie gestionnaire qui fait son originalité et qui lui permet de dépasser l'actualité, on l'a vu au cours de la dernière crise politique, désemparé et à la remorque des partis qui après s'être nourris de sa substance le rejettent vers un corporatisme étroitement alimentaire. Et les centres ouvriers, qui pourtant dans leur charte ont inscrit la suppression du salariat, ne trouvent pour riposter aux menaces que le référendum faisait peser sur les libertés que l'alignement sur ces vieux partis fourbus et sur les politiciens qui les animent et que le pays dans un hoquet de dégoût vient de vomir.

Mais pour ces politiciens aux abois, cette plate soumission n'est qu'un premier pas vers la vassalisation du Syndicalisme et son intégration à l'appareil d'Etat. Quel Etat ? L'Etat qu'ils espèrent diriger eux-mêmes, lorsqu'ils auront auront levé l'hypothèque que de Gaulle fait peser sur la politique du pays. Et cela nous vaut cette attitude comique, si elle n'était écœurante, de gens partisans de l'indépendance syndicale envers l'Etat lorsqu'ils sont dans l'opposition politique et de l'intégration syndicale dans l'Etat, lorsque leur parti est au pouvoir. Et c'est ce qui explique la position de la C.F.T.C., qui a pris le vent qui pousse la démocratie chrétienne vers le pouvoir dans tous les Etats de l'Europe occidentale et qui réclame la présence des syndicalistes au sein d'un Sénat réservé; c'est ce qui explique la note de la C.G.T. pour qui l'intégration ne peut se faire que dans un état communiste; c'est ce qui explique la position contre l'intégration prise par le dernier C.C.N. de Force Ouvrière, où l'appareil ne nous avait pas habitués à un purisme si sourcilieux, car les politiciens qui n'ont pas renoncé à asservir cette centrale voient à travers les derniers événements politiques les délices du pouvoir s'éloigner pour quelques années.

Examiner ces poussées de fièvre à travers Force Ouvrière est riche en enseignement pour un militant de cette centrale car les courants politiques qui s'en disputent l'hégémonie sont plus nombreux que dans les autres organisations syndicales et s'équilibrent, ce qui y garantit une liberté d'expression plus grande et nous donne une image plus complète des intrigues qui ont pour but de vider le syndicalisme de ses revendications de structures au profit d'écoles socialistes plus ou moins bâtarde pour qui le gros œuvre consiste surtout à s'emparer de l'Etat pour y abriter leur appareil et leur clientèle et les soustraire aux bourrasques économiques.

## LA MINORITE OUVRIERE

Le dernier Congrès Confédéral Force Ouvrière avait vu se dégrader une minorité substantielle. Réaction contre la mollesse de l'appareil syndical « qui jouait deux tons trop bas », réaction contre l'intégration à l'Etat à travers le Conseil économique, la Commission du IV plan, etc.

Cette minorité, qui s'est organisée vient au cours d'une conférence de presse de définir clairement ses objectifs. De nouveau elle a mis l'accent sur sa volonté de redonner de la vigueur à l'organisation sclérosée par une bureaucratie bonasse mais statique. Elle s'est affirmée contre l'intégration du syndicalisme à l'Etat. Elle a proclamé sa volonté de travailler dans le cadre de l'organisation envers laquelle elle a précisé son attachement. Elle a affirmé que son but ne consistait pas à changer les hommes en place mais à changer leurs méthodes de travail; enfin elle a expliqué que beaucoup d'efforts consentis pour gérer les affaires de l'Etat seraient mieux employés à gérer les affaires des travailleurs.

## LE GROUPE D'ETUDES ET D'ACTIONS ANARCHISTES

organise une série d'exposés les samedis soir à 20 h. 30, 24, rue Ste-Marthe, Paris (10<sup>e</sup>). Métro Belleville (Réunions réservées aux sympathisants et militants)

## UNION DES GROUPES ANARCHISTES COMMUNISTES

Permanence tous les samedis de 14 h. à 18 h.

GRENOBLE. — Groupe Anarchiste-communiste SPARTACUS. S'adresser à Keravis, 162, rue Léon Jouhaux, Grenoble (Isère).

## CREATION DU GROUPE ENTRAIDE - PARIS

S'adresser à Roger Venente, 3, rue Ternaux.

Activité : Coopérative pour une maison de vieillesse.

## GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL (Paris)

Réunion du Groupe : Samedi 10 décembre à 17 heures précises au local de Montmartre, 110, Passage Ramey.

Ordre du jour :

- LE MONDE LIBERTAIRE
- Les organismes de la F. A.
- Le quart d'heure du militant par Michel Lebrun.
- Questions diverses.
- Présence indispensable de tous les militants.

## GROUPE LIBERTAIRE DE SAINTES

Prière de prendre contact avec le camarade Georges Auzanac, route de Marennès, à Saintes.

## ASNIERES - Groupe Anarchiste

Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredis).

GROUPE LES AMITIES INTERNATIONALES. — Réunion du groupe chaque samedi, à 17 heures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## CREATION DU GROUPE EMILE HENRY - PARIS (Place des Vosges)

Réunion tous les jeudis soir de 21 à 23h.30.

Pour tous renseignements : S'adresser à J. Bonnet, 3, rue Ternaux, Paris.

## AIX-EN-PROVENCE - Groupe Libertaire

S'adresser à José Barrachina, Clos des Fleurs, Bt. A, 41, avenue F.-Solari, (Rhône).

rendum s'est nettement prononcé pour le non. Avec des attendus qui se veulent syndicalistes, bien sûr, et qui essaient de placer le non en dehors de son contexte politique. Mais en cette circonstance ce qui est grave ce n'est pas qu'elle se soit laissée entraîner sur le terrain où de Gaulle et les partis avaient décidé de vider leur querelle, ce qui est grave c'est que devant des sous-basements qui touchaient la structure de la société, la minorité n'ait trouvé pour recourir à un recours politique. Et cela n'a été possible que parce que la minorité ne se réclame que d'un activisme purement revendicatif. Action dure, incisive, si l'on veut, mais action entachée du même péché originel que celle de la

## PAR MAURICE JOYEUX

majorité, action de démission vis-à-vis du syndicalisme de structure, du syndicalisme gestionnaire, action d'une minorité qui toutes les fois que la revendication de salaires est dépassée se tourne, comme la majorité, vers des partis plus purs, plus révolutionnaires, peut-être, mais chargés de prendre le relais. Et il est singulier de voir que dans toutes leurs interventions, les minoritaires, quelle que soit leur virulence ne possèdent jamais les problèmes autrement qu'à travers les revendications mineures. Il faut bien le constater, les limites que s'est tracées la minorité peuvent freiner la politisation du mouvement syndical envers tel ou tel parti, mais elle est pour l'instant hors d'état de faire jouer au syndicalisme le rôle que sa charte peut prétendre lui faire jouer.

## LE PARTI SOCIALISTE DANS FORCE OUVRIERE

Au dernier C.C.N. on a beaucoup tonné contre le PSU et il est vrai que la scission socialiste a introduit dans notre organisation un élément supplémentaire de confusion. On a beaucoup moins parlé de la S.F.I.O. et c'est un oubli que je me fais un plaisir de réparer. Disons tout de suite que l'emprise du parti socialiste n'est en rien comparable à celle du parti communiste, qui pèse sur la G.G.T. comme une chape de plomb. Mais pourtant il est certain que l'appareil de Force Ouvrière est dans les mains de militants socialistes tolérants, c'est vrai, mais qui faussent au profit de leur parti le jeu de l'organisation syndicale. On l'a bien vu lorsque cet appareil s'est opposé de tout son poids à l'unité d'action indispensable à la défense des revendications et soyons sûrs qu'aujourd'hui que cette unité vient d'être réalisée, non pas pour défendre nos salaires mais pour défendre ceux des députés de ce parti, les socialistes se montreront plus conciliants. Mais c'est probablement dans les U.D. de provinces que l'action politique du parti socialiste se fait le plus sentir. Presque partout les dirigeants sont choisis parmi ses retraités ou contrôlés par le parti. On a vu de mandats qu'ils déclinent. Il ne s'agit d'ailleurs pas de remettre en question la présence des socialistes dans les syndicats, mais de les obliger à choisir nettement entre leur activité politique et leur activité syndicale. A ce sujet, on doit remarquer que trop souvent des responsables de P.O. sont candidats de leur parti dans des élections politiques. Ils n'abandonnent leurs fonctions syndicales qu'une fois élus. Il serait bon que le choix leur soit imposé avant et que l'acte de candidature soit en même temps un acte de démission de leur responsabilité.

quêter du vieillissement de « la classe » et qui cherche un successeur qui, en rafraîchissant la direction laissera en place l'appareil auquel il appartient depuis la scission. Minorité qui rejoint une autre plus ancienne dont le programme se composait de mots sonores et vengeurs, minorité intransigente sur les problèmes de troisième ordre et qui chose bizarre, et par hasard, se retrouvait toujours au côté du secrétaire général confédéral toutes les fois qu'une option essentielle se sentait au syndicalisme, minorité de Sa Majesté.

Minorité de Sa Majesté, Révolution de palais, on voit alors pointer l'ombre d'un parti dont il faut bien dire le nom et qui agit par

## LES MAUVAIS GARÇONS DE L'ANARCHIE

intervenir en faveur des roués alliés du diable, est chose satisfaisante. Les camarades italiens qui avaient participé à cet enlèvement furent arrêtés. Ce sont Gianfranco Pedron, Vittorio Detassis, Luigi

## RETRAISSSEMENT DE L'EVENAIL DES SALAIRES JUSQU'A SA COMPLETE SUPPRESSION

Je rappelle avant qu'on crie à la démagogie que cette revendication est contenue dans le plan de la C.G.T.-P.O. voté au dernier Congrès.

Ce qui constituait un plan valable pour s'opposer à l'intégration des syndicats dans l'Etat.

## LE GROUPE D'ETUDES ET D'ACTIONS ANARCHISTES

organise une série d'exposés les samedis soir à 20 h. 30, 24, rue Ste-Marthe, Paris (10<sup>e</sup>). Métro Belleville (Réunions réservées aux sympathisants et militants)

## UNION DES GROUPES ANARCHISTES COMMUNISTES

Permanence tous les samedis de 14 h. à 18 h.

GRENOBLE. — Groupe Anarchiste-communiste SPARTACUS. S'adresser à Keravis, 162, rue Léon Jouhaux, Grenoble (Isère).

## CREATION DU GROUPE ENTRAIDE - PARIS

S'adresser à Roger Venente, 3, rue Ternaux.

Activité : Coopérative pour une maison de vieillesse.

## GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL (Paris)

Réunion du Groupe : Samedi 10 décembre à 17 heures précises au local de Montmartre, 110, Passage Ramey.

Ordre du jour :

- LE MONDE LIBERTAIRE
- Les organismes de la F. A.
- Le quart d'heure du militant par Michel Lebrun.
- Questions diverses.
- Présence indispensable de tous les militants.

## GROUPE LIBERTAIRE DE SAINTES

Prière de prendre contact avec le camarade Georges Auzanac, route de Marennès, à Saintes.

## ASNIERES - Groupe Anarchiste

Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredis).

GROUPE LES AMITIES INTERNATIONALES. — Réunion du groupe chaque samedi, à 17 heures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## CREATION DU GROUPE EMILE HENRY - PARIS (Place des Vosges)

Réunion tous les jeudis soir de 21 à 23h.30.

Pour tous renseignements : S'adresser à J. Bonnet, 3, rue Ternaux, Paris.

## AIX-EN-PROVENCE - Groupe Libertaire

S'adresser à José Barrachina, Clos des Fleurs, Bt. A, 41, avenue F.-Solari, (Rhône).

# Grève à l'énergie atomique ! ...ET LA BOMBE ?

Le mercredi 14 novembre environ 12.000 agents du Commissariat à l'Énergie Atomique se sont mis en grève pour 24 heures. Convocation par l'intersyndicale (C.F.T.C., F.O., C. G. T., Autonomes) d'une conférence de presse à la Bourse du Travail de Paris, dans le courant de l'après-midi, pour informer l'opinion publique et des revendications de ces braves gens.

Revendications évidemment purement réformistes à propos de salaires et d'avantages sociaux. Une volonté balbutiante d'endiguer l'extension de la hiérarchie... uniquement à l'intérieur de la maison. C'est mieux que rien à condition qu'on ne l'assortisse pas de comparaisons tendancieuses : il paraît que les O. S. de la métallurgie gagnent autant que certains agents techniques du C. E. A., ce qui semblerait intolérable vu que ces derniers sont des gens « hautement » qualifiés nécessaires à la bonne marche d'une industrie d'avant-garde. A un militant ouvrier conscient, ce genre d'arguments doit donner envie de coller son pied dans les fesses des syndicalistes-sec qui ont le culot de les utiliser.

Un O. S., messieurs, qu'il soit de la métallurgie ou de la vidange, a autant de besoins que vous. Au cas où vous ne l'auriez pas encore découvert nous vous signalons que le pouvoir s'appuie sur la hiérarchie, donc que tout semblant de soutien accordé à la hiérarchie est un soutien accordé au pouvoir. Revendiquer comme vous le faites, cela revient à tendre le dos au bâton en même temps que vous tendez une main mendiant vers celui qui donne les coups de bâton.

En outre vous voulez alerter l'opinion publique. Soit. Il paraît que les augmentations que vous réclamez représentent une part bien modeste du budget du C. E. A., à peine 1 %. Et vous signalez qu'une partie de ce budget serait mieux utilisée à augmenter les salaires du personnel qu'à fabriquer et faire péter des bombes. Vous signalez, vous vous lamentez, vous vous couvrez presque la tête de cendre... c'est-à-dire que vous vous foutez du monde.

Qui, l'industrie nucléaire est une industrie d'avant-garde, parce que de recherche. On peut espérer que dans un proche avenir elle transformera radicalement, dans le sens du progrès, au moins tout ce qui concerne la fabrication de l'énergie. Mais d'une part, pour qu'il y ait progrès, il faut veiller à ce que

cette transformation se fasse, compte tenu des risques à prendre au sérieux, au profit de l'ensemble des travailleurs, de l'ensemble de l'humanité, non au profit d'une certaine « élite », d'autre part il faut empêcher que cette industrie d'avant-garde soit utilisée à des fins militaires. Pour cela les lamentations, les protestations platoniques, sont absolument inefficaces.

L'opinion publique (au moins la partie de ce corps flasque qui ne se contente pas de végéter) commencera à vous prendre au sérieux lorsqu'elle sera persuadée que vous travaillez pour son bien-être, sans vous rendre hypocritement complice des forces de destruction. Travailleurs de l'Énergie Atomique vous n'êtes pas des salauds parce que vous élaborer de l'uranium et du plutonium. Mais justement parce que l'uranium et le plutonium peuvent servir à fabriquer de l'énergie ou à fabriquer des bombes, nous attendons de vous que vous soyez à la pointe de la lutte contre la fabrication des bombes.

## CLAUDE ALPHA

AUX TEMPS DU CONCILE

### Rome à minuit

Dix petits soldats Allaient par trois Sur le boulevard Chassant la femme

Quatre putains Faisaient le guet Sur les douze marches De la cathédrale

Cinq pédérastes Se chatouillaient Sous la statue De l'empereur

Sept gros curés Se faufilaient Dans un bordel Sous les arcades

Tout là-haut De sa fenêtre Un pape Bénissait la foule

Marc PREVOTEL

# Ceux qui nous quittent

JEAN GALY (LYG)

C'est toujours une désagréable surprise d'apprendre le décès d'un copain que les aînés de la vie vous ont fait perdre de vue.

Au cours des années 45-47, au sein du groupe de Toulouse de la F. A., où j'ai appris à l'estimer, Galy participait à nos travaux de son mieux, malgré une santé précaire, et nous faisait profiter de ses connaissances qu'il savait présenter sans pontifier, car il était un adversaire acharné de toutes les hiérarchies.

Petit à petit, au cours de nombreuses discussions, on découvrait ce qu'avait été sa vie; pas toujours rose, comme c'est souvent le cas pour de nombreux militants. Professeur à 22 ans, un peu avant la première guerre mondiale. Mobilisé, il déserta après plusieurs mois de front et passa en Espagne en 1917. Revenu en France après la fin de l'hécatombe imbécile, il fut condamné à deux ans de prison et révoqué de l'enseignement. Parmi les nobles esprits qui s'opposèrent à sa réintégration, dans la région toulousaine, le plus acharné fut Vincent Auriol. Comme dirait ma grand-mère, ce sont toujours les bons qui s'en vont et les salopes qui restent.

GALY signait ses articles du pseudonyme LYG. Autour des années 50 un grand nombre, traitant des questions sociales et économiques, furent publiés dans « Défense de l'Homme » et mériteraient bien d'être relus ou lus par nos militants.

Quelques semaines avant sa mort il avait terminé une étude sur la justice, dont la publication a commencé le mois dernier dans les « Cahiers du socialisme libertaire », où on retrouve ses principales qualités : utilisation intelligente de l'érudition, refus de tout préjugé, de tout confort intellectuel, sens de l'humour, virulence à l'égard des hiérarques.

# Près de nous

LIBRAIRIE GALERIE PERON du 22 novembre au 13 décembre 62 7ter rue Saint-Placide

PRESENCE DE SUZANNE WECK Documents, autographes, photos de Alain, Albert Camus, Bernanos, etc.

A tous ceux que passionne l'action révolutionnaire de l'entre deux guerres.

# GRUPE DE JEUNES LIBERTAIRES DE BORDEAUX

Programme de causeries du samedi :

- Décembre 1 : Importance de la planification dans le monde moderne.
- Décembre 8 : Idem.
- Décembre 15 : Discussion à propos de « Qu'est-ce que la propriété, de Proudhon ».
- Décembre 22 : Idem.
- Décembre 29 : Impressions de Yougoslavie.
- Janvier 5 : Revue de presse.

Pour tous renseignements s'adresser à :

Yves Peyraud, 15, rue Blanqui, CENON.

# LES AMIS DE HAN RYNER

Réunion le dimanche 16 décembre, à 14 heures 45, au Café de la GARE, 3, Place Saint-Michel (sous-sol), sous la Présidence de Marcel Renot.

Causerie de Georgette RYNER : « Han Ryner, un clerc qui n'a pas trahi ».

Une discussion amicale suivra. Invitation cordiale aux sympathisants.

# « La Libre-Pensée » organise une grande manifestation à la mémoire de Michel Servet, dimanche 2 Décembre 1962 à 15 heures, devant le socle de sa statue, rue Mouton-Duvernet, face à la Mairie du 14<sup>e</sup>.

Au nom du MONDE LIBERTAIRE

MAURICE JOYEUX prendra la parole.

# A 16 heures, Salle Froidevaux, 63, rue Froidevaux, Paris XIV<sup>e</sup> conférence publique et contradictoire avec ANDRE LORULOT

Sujet : « Pour sauver la liberté »

M. B.

# SOLIDARITE INTERNATIONALE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

intervenir en faveur des roués alliés du diable, est chose satisfaisante. Les camarades italiens qui avaient participé à cet enlèvement furent arrêtés. Ce sont Gianfranco Pedron, Vittorio Detassis, Luigi

## LYON, GROUPE ELISEE-RECLUS

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., Café Bon Accueil, 21, rue de Bonnel, Lyon (3<sup>e</sup>). Adressez toute correspondance au secrétaire AVIAS Raoul, 56, rue Pierre-Lémerd à Oullins (Rhône).

## BORDEAUX - Groupe Anarchiste « Sébastien Faure »

S'adresser à Peyraud Yves, 15, rue Blanqui, CENON (Gironde).

## CALVADOS - GROUPE DE BAYEUX

Réunion chaque mois. S'adresser à Michel FREROT, 57, route de Luon-sur-Mer, Caen (Calvados).

## GROUPE DE CAEN - Réunion chaque mois

S'adresser à Michel FREROT, 57, route de Luon-sur-Mer, Caen (Calvados).

## GROUPE DE FALAISE - Réunion chaque mois

S'adresser à Louis LA FAYE, 10, rue Gambetta, Falaise (Calvados).

## GROUPE LIBERTAIRE DE MONTMARTRE

ET LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL organisent

Vendredi, 14 Décembre, à 21 h. précises, Salle Trétaigne, 7, rue de Trétaigne, Paris XVIII<sup>e</sup>. (Métro Joffrin)

## CONFERENCE publique et contradictoire avec ANDRE LORULOT

Sujet : « Les grenouilles réclament un roi » (Entrée libre)

## AFFIRMEZ VOTRE SOLIDARITE AVEC LE PEUPLE ESPAGNOL

Exigez l'amnistie pour les emprisonnés politiques en assistant au MEETING DE SOLIDARITE le 9 décembre 1962 à 10 heures Salle des Sociétés - 2, rue Berthe de Boissieux GRENOBLE

BRETON, professeur. KLEBER, militant de la Féd. Anarchiste. SALAMEIRO, militant anarcho-syndicaliste. Le Cercle Libertaire de GRENOBLE. Groupe anarchiste-communiste SPARTAKUS

## NANTES - Le Groupe Fernand Pelloutier

changé de secrétaire. Nouveau secrétaire : Louis SIMIER, 44, rue de Sévres, Nantes (L. A.).

## GROUPE ANARCHISTE DE MARSILLE - CENTRE

Réunion tous les lundis, de 18 h. 30 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>e</sup> étage.

## LA LIBRE-PENSEE DE MONTMARTRE

ET LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL organisent

Vendredi, 14 Décembre, à 21 h. précises, Salle Trétaigne, 7, rue de Trétaigne, Paris XVIII<sup>e</sup>. (Métro Joffrin)

## CONFERENCE publique et contradictoire avec ANDRE LORULOT

Sujet : « Les grenouilles réclament un roi » (Entrée libre)

## CONFERENCE publique et contradictoire avec ANDRE LORULOT

Sujet : « Les grenouilles réclament un roi » (Entrée libre)

## LA LIBRE-PENSEE DE MONTMARTRE

ET LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL organisent

Vendredi, 14 Décembre, à 21 h. précises, Salle Trétaigne, 7, rue de Trétaigne, Paris XVIII<sup>e</sup>. (Métro Joffrin)

## CONFERENCE publique et contradictoire avec ANDRE LORULOT

Sujet : « Les grenouilles réclament un roi » (Entrée libre)

## AFFIRMEZ VOTRE SOLIDARITE AVEC LE PEUPLE ESPAGNOL

Exigez l'amnistie pour les emprisonnés politiques en assistant au MEETING DE SOLIDARITE le 9 décembre 1962 à 10 heures Salle des Sociétés - 2, rue Berthe de Boissieux GRENOBLE

BRETON, professeur. KLEBER, militant de la Féd. Anarchiste. SALAMEIRO, militant anarcho-syndicaliste. Le Cercle Libertaire de GRENOBLE. Groupe anarchiste-communiste SPARTAKUS

## LES MAUVAIS GARÇONS DE L'ANARCHIE

- Les bombes de Ravachol.
- Le poignard de Caserio.
- L'auto et le pistolet de Bonnot.

par ARISTIDE LAPEYRE

Cette conférence, qui fera suite à celle que donna avec tant de succès le même orateur, sur « Les grands hommes de l'Anarchie » ne saurait laisser indifférents les amateurs d'Histoire ancienne et moderne.

# ...préparer la révolution

(Suite de la page 1.)

Mais réajustement, au XX<sup>e</sup> siècle, un Etat démocratique et stable et il ne remplit pas pleinement sa mission s'il n'assume pas une planification efficace de l'expansion économique et du progrès social. Enfin, ce plan exige surtout le plein développement d'une élite d'administrateurs et de techniciens indispensables; élite dont l'importance va croissant, puisque « le premier rôle tend à revenir à celui qui maîtrise la technique et non, comme autrefois, à celui qui possède le titre de propriété et l'argent. La direction des grandes affaires privées — comme celle des administrations et des entreprises publiques — appartient de plus en plus aux détenteurs de diplômes, de moins en moins aux détenteurs d'actions. L'ingénieur pèse plus que l'actionnaire, parfois même plus que le gros actionnaire. » Mendès-France veut bien penser qu'il y ait là risque d'oligarchie, mais que pour y obvier il suffit de faire participer la classe ouvrière à l'entreprise, ce qui à ses yeux justifie le terme de démocratie, les syndicats participant à l'élaboration, au contrôle et à l'exécution du plan au sein de chaque entreprise et de tous les organismes, y compris une Chambre Economique. Il s'agirait là d'une promotion du syndicalisme pour Mendès-France, qui pense que cette conception rencontrera de grandes difficultés tenant à la psychologie des syndicalistes. Mais, écrit-il, « aujourd'hui le syndicat devient majeur dans l'Etat et dans l'Entreprise. Le syndicalisme s'est voulu longtemps l'universitaire de l'Etat, par conséquent l'Etat centraliste et conservateur. Mais dans la mesure où l'Etat se démocratise — et dans le domaine politique et dans la vie économique et sociale —, dans la mesure où il assure au syndicalisme des droits plus efficaces, l'Etat n'est plus forcément un adversaire. Progressivement, les travailleurs pourront reconnaître comme leur un régime qui sera l'instrument indiscuté de la prospérité économique et de la justice sociale. »

La bagarre est interrompue; interrompue, ce que le dur, le concret, a décidé ainsi, apparemment sans raison particulière. Ces deux jeunes garçons, à la sortie de l'école, se battaient dans la rue, à coups de cartables, à coups de pieds. L'un avait besoin d'être fort; l'autre, de montrer à son grand copain, d'hier, que sa maladresse malgré sa grande taille ne l'empêchait pas d'être puissant. L'autre, plus petit, malgré, d'aspect inoffensif, appelait les grands à son secours.

La Chine et l'Inde me font penser à ces deux garçons querelleurs : les forces sont inégales, et si la Chine est une formidable puissance militaire : les effectifs de l'armée chinoise sont évalués à 2.500.000 hommes, les milices comptent 200 millions de jeunes qui ont reçu une formation militaire. L'Inde est beaucoup moins forte : l'armée indienne ne compte qu'environ 500.000 hommes, armée peu entraînée, préparée depuis peu seulement à lutter contre l'armée chinoise dans l'Himalaya.

Un point commun cependant à ces deux nations : leur jeunesse. Elles n'ont pas encore atteint leur majorité par rapport aux grands de la terre. Le développement de leurs armées n'est pas encore terminé. Les forces aériennes et navales chinoises sont très faibles à côté des forces terrestres et la Chine, même avec l'aide de la Russie,

ne sera une puissance nucléaire dans une dizaine d'années. Les récents événements nous ont montré que l'Inde était loin d'être équipée de manière suffisante en aviation, et, en ce qui concerne les possibilités nucléaires, la politique « déclarée » du gouvernement indien est hostile à ces « choses horribles » comme le disait Nehru.

Ce manque de maturité ne se manifeste pas seulement dans l'intérieur, servaient le gouvernement indien qui canalisait ainsi le mécontentement de l'extrême droite et réussissait à diviser le parti communiste.

Quoi qu'il en soit, ce conflit est, une fois de plus, la manifestation de l'impérialisme des puissances en voie de développement : cette ligne de démarcation entre la Chine et l'Inde n'a que peu d'intérêt puisqu'elle passe à travers des régions peu habitées, mais c'est pour la Chine l'occasion d'une opération de pénétration semblable à celle du Tibet, et, même si l'armée chinoise après son agression et de son bon vouloir, se retire à 20 kilomètres, la Chine sait maintenant qu'elle envahira l'Inde quand elle le voudra et où elle le voudra. Et l'Inde ? Elle fait figure de victime puisque c'est elle qui a été attaquée, son action à Goa, sous prétexte de décolonisation, son attitude en face du Pakistan à propos du Cachemire ont montré qu'elle n'est pas toujours aussi pacifique qu'elle le prétend. Elle a installé des « postes avancés » au printemps dernier sur la frontière himalayenne, sous prétexte de la défendre; l'attaque chinoise du 20 octobre s'est produite quelques jours après que Nehru a annoncé que les troupes indiennes avaient reçu l'ordre de faire évacuer le territoire occupé par les Chinois.

Tous les coups sont possibles quand on agit sous des dehors honorables. Et lorsqu'il s'agit de l'adversaire est plus fort qu'il ne le croyait, qu'il s'est engagé, plus ou moins malgré lui, dans une bagarre dont il ne sortira pas vainqueur seul, notre garnement appelle sa mère ou les passants à son secours. Les grandes puissances ont répondu à l'appel de Nehru, l'Angleterre et sa grande famille en tête. Même l'URSS semblait ne pas vouloir prendre parti contre les Indiens; il est vrai que l'URSS possède une aciérie et différentes installations industrielles sur le territoire indien, que le gouvernement indien lui avait commandé des Migs, il y a quelque temps déjà; et les raisons commerciales ne sont-elles pas des raisons primordiales ?

Même si le cessez-le-feu est mis en application comme les circonstances tant atmosphériques que politiques permettent de le penser, le bilan de cette affaire est positif pour les capitalistes de toutes sortes. Les missions britanniques et américaines décideront facilement Nehru à développer son armement; tous y trouveront leur compte : Angleterre, Etats-Unis, France, et même l'URSS. Mais le 30 octobre, un porte-parole du Ministère de la Défense indienne a déclaré que 2.000 Indiens avaient été tués ou disparus; l'attaque chinoise arrête le cours d'application du programme quinquennal de développement indien. Dans tous les pays, les victimes sont toujours les mêmes.

C'est ici à Bruxelles, à quel- que cinq cents mètres de ce musée où le sourire frémit aux lèvres des bohémien et de belles filles de Frans Halz, où la chair s'épanouit et où la vie ruisselle des tableaux de Rubens et de Jordaens que devaient être chantés cet amour et ce respect de la vie. C'est ici, dans cette cité qui fut le refuge des proscrits de quarante-huit et des commu- nés évadés du bagne, c'est ici que devait être projeté le film « Tu ne tueras point », que les Français ne peuvent connaître par la grâce des pouvoirs publics, des cafards et des cuistres qui lui servent de dégués.

Pour que les heureux citoyens du pays de la déclaration des droits de l'Homme puissent en avoir un aperçu, le cinéma club du « Canard Enchaîné » avait frété un train spécial et organisé un voyage express, au cours duquel avait lieu la projection du film et un débat y faisant suite.

Quel crime a-t-il donc commis pour être frappé d'un tel interdit ? Pourquoi cet acharnement contre lui, alors qu'il ne relève que de l'authenticité la plus rigoureuse ? s'écroie Claude Autant Lara son auteur. Eh ! n'est-ce pas précisément pour cela !

Il ne faut que reprendre la vérité dites-vous ? Eh ! qui donc de plus effra-

yant que la vérité pour tous les peureux, les châtés, les affairistes et les lâches qui peuvent le monde !

Où en seraient-ils tous ces hommes de ténèbres le jour où la clarté se ferait, aussi bien dans ce domaine cinématographique que dans tous ceux où la vie affirme ses droits et tente ses réalisations. Où en seraient-ils tous ces hommes d'un autre temps le jour où disparaîtraient les censures, où se briseraient les tabous qui justifient précisément ces époques primaires. L'objection de conscience qui fait refuser à l'individu de tuer, n'est que la forme la plus aiguë de toutes les objections de conscience qui, depuis l'origine du monde, dressent l'homme face à tous les pouvoirs.

Que dire de plus de ce film, que Claude Autant Lara n'ait dit lui-même ?

Dépourillé de tout artifice, de tout système il n'a visé qu'à mettre en évidence un cas historique et à le présenter dans toute la vérité.

En bref c'était un film pour hommes libres.

Pour se donner cette illusion quelque huit cents Français ont passé la frontière et ont pu applaudir l'œuvre d'un homme.

« Mes Chers Camarades, Le regroupement de nos forces armées sur le territoire métropolitain va permettre à de nombreuses villes de redevenir les vivantes garnisons qu'elles étaient autrefois et beaucoup s'en réjouissent. Elles ont accepté avec enthousiasme le retour d'un bataillon ou d'un régiment complet, et partou, ont décidé de tout mettre en œuvre pour accueillir non seulement les militaires eux-mêmes, mais aussi leurs familles. Il est à présumer que notre bonne ville de Caen (attention aux coquilles les typos) recevra un régiment entier, puisqu'elle a une caserne répondant à tous les impératifs. Il est toutefois à signaler qu'une partie des bâtiments est occupée par de nombreux ménages (détail vraiment sans importance) et que ces familles devront être relogées rapidement ailleurs. (Quand on vous le dit- s'il.)

La présence de troupes dans une cité comme la nôtre ne peut être que bénéfique pour elle, (ben, voyons !) car si elle lui apporte animation et prestige, (quebles sôules et sonneries de clairons), elle participe au commerce local et personne ne peut s'en plaindre (moins que tous autres les tenanciers de bordels que l'on pourrait ouvrir à cette patriotique occasion). Ce serait pour nous en particulier l'assurance d'une instruction active et d'un intérêt renouvelé et l'agrément certain de notre « famille ».

Il faut que la municipalité fasse l'effort nécessaire pour libérer le quartier Claude Decan (redoublez d'attention les typos !) Je pense qu'elle le fera, puisqu'elle reprendrait ainsi une très vieille tradition et que son rayonnement ne peut qu'y gagner.

Merci d'avance à tous ceux d'entre vous qui agiront pour que notre belle capitale de Basse Normandie ait aussi dans ses murs une forte représentation de l'un des éléments les plus importants de la Nation : l'ARMEE. — E. Marie, Président de l'Association. »

Et c'est tout ! C'est tout ce qui peut germer dans la boîte cranienne d'un Commandant de Réserve en mal d'Hommes à faire tuer ou de prisonniers à torturer.

## PAR ELIANE VERNON

suffisance de leurs forces physiques, mais surtout dans les raisons de leur attitude. Malgré que les principes de la coexistence pacifique aient été posés par Chou-En-lai et Nehru, le conflit a éclaté. Des raisons nombreuses ont été trouvées pour expliquer le déclenchement des hostilités. Pour la Chine, cette bagarre de frontière pouvait forger l'Inde à négocier en vue d'un traité général de délimitation de frontières, montrer sa vigueur aux membres de l'ONU en particulier au moment où allait se poser le problème de son admission à ce « machin », sachant très bien qu'elle n'y entrerait pas encore cette fois. Ses délégués avec la Chine, sur le plan

## XX<sup>e</sup>me anniversaire de la mort de Sébastien Faure

Le dimanche, 4 novembre, se dérouleront à Royan, à l'occasion du XX<sup>e</sup> anniversaire de la mort de S. Faure, deux grandes manifestations : le matin, au cimetière St-Pierre, sur la tombe toute simple recouverte d'une dalle, et d'une plaque de marbre indiquant qu'à cet endroit repose le grand tribun libertaire, ses amis se rassembleront pour entendre l'allocution d'André Maille, trésorier des Amis de S. Faure, et de Lorulot, président de la Libre Pensée, qui évoqueront en termes émouvants les activités multiples de notre ami disparu.

De vif compagnons de lutte de S. Faure étaient venus à cette manifestation, de Bordeaux, de Marmande, des villes et villages environnants, apportant leur hommage à l'ami disparu. Parmi eux quelques jeunes...

C'est aux jeunes que je fais appel, les engageant à lire l'œuvre de S. Faure, qui est toujours d'actualité, et à venir lutter à nos côtés pour l'avènement d'une société de beauté et d'amour où la liberté ne sera pas un vain mot. Car, ainsi qu'écrivait Emile Kahn, président de la Ligue des Droits de l'Homme, ami de Sébastien Faure, « l'exemple qu'il nous a donné vaut pour les hommes d'aujourd'hui, aujourd'hui, comme alors, une grande bataille est engagée entre les forces d'injustice, d'arbitraire, de mensonge. Aujourd'hui, comme alors, les militants du Droit et de la Vérité sont en trop petit nombre et les foules sommeillent dans l'indifférence. Pour les éveiller à la raison et les convertir à l'action, nous aurions besoin d'autres Sébastien Faure. »

Le 4 Novembre fut tout à la fois, une journée du souvenir et de propagande.

Le dimanche, 4 novembre, se dérouleront à Royan, à l'occasion du XX<sup>e</sup> anniversaire de la mort de S. Faure, deux grandes manifestations : le matin, au cimetière St-Pierre, sur la tombe toute simple recouverte d'une dalle, et d'une plaque de marbre indiquant qu'à cet endroit repose le grand tribun libertaire, ses amis se rassembleront pour entendre l'allocution d'André Maille, trésorier des Amis de S. Faure, et de Lorulot, président de la Libre Pensée, qui évoqueront en termes émouvants les activités multiples de notre ami disparu.

L'après-midi, après un déjeuner cordial pris en commun, une conférence à laquelle assisteront environ deux cents personnes, se tint au Palais des Congrès, dans un cadre magnifique, face à la mer. Maurice Laisant rappela le pacifisme de ce grand esprit et de cet exceptionnel orateur qui fut Sébastien Faure.

Mais il rappela aussi que son pacifisme découlait de la conception anarchiste, après quoi il résuma le projet de désarmement unilatéral dont il avait été l'un des plus ardents propagandistes. Lorulot, au nom de la Fédération de la Libre Pensée exprima avec force sa grande admiration pour S. Faure, évoquant la lutte anti-religieuse qu'il mena dans la France entière dans une période particulièrement difficile. Et au nom de tous les libre-penseurs il ajouta l'hommage le plus fervent à l'homme et à l'ami le plus parfait, le plus bienveillant.

Pour Aristide Lapeyre, de la Fédération Anarchiste, Sébastien Faure n'était pas seulement un grand orateur, mais un homme simple, bienveillant, sensible à toutes les douleurs humaines. Il rappelle avec émotion l'œuvre de S. Faure et en particulier la création de la Ruche où furent élevés jusqu'à la guerre de 1914 tant d'enfants, garçons et filles, dans les idées libertaires. Il retrace la longue vie de militantisme de S. Faure, ainsi que sa vie privée.

Il évoqua enfin son œuvre majeure, « La douleur universelle », qui apporta une lumière nouvelle dans les milieux révolutionnaires, par cette constatation que cette société où tout s'oppose n'a pas, ne peut pas avoir de bénéficiaires, qu'elle ne peut engendrer que les profiteurs comme chez les exploités que la douleur universelle !

ne souffriront pas toujours qu'on les fasse égorger au dehors, tant qu'ils dedans on les asséne par la famine... (Applaudissements dans toutes les tribunes).

L'Assemblée était des plus agitées et donnait des signes de vie. THURIOT, BILLAUD-VARENNE répondirent avec véhémence à l'orateur, le traitèrent d'anarchiste, de suppôt de Cobourg, et le firent expulser de la salle des séances.

Les 26, 27 et 28 du mois, il y eut dans Paris, des scènes de pillage. Au conseil général de la commune, HEBERT se déclara hautement contre les fauteurs de désordre et fit mettre les propriétés sous la sauvegarde du peuple.

## Un statut inattendu celui des objecteurs de conscience

« Faut-il que le bon Dieu puisse pour avoir fait de nous conscients... » — G. de la Fouchardière.

Après, quelques convaincus qui auront aussi fait la preuve de leurs convictions pourront constituer avec le meunier des groupements d'objecteurs au devoir fiscal, au devoir social et à tous les devoirs. Nous aurons bonne mine...

Quel crime a-t-il donc commis pour être frappé d'un tel interdit ? Pourquoi cet acharnement contre lui, alors qu'il ne relève que de l'authenticité la plus rigoureuse ? s'écroie Claude Autant Lara son auteur. Eh ! n'est-ce pas précisément pour cela !

Il ne faut que reprendre la vérité dites-vous ? Eh ! qui donc de plus effra-

« Ils ne sont pas nombreux, mais ils doivent avoir un syndicat influent puisque l'Assemblée nationale va bientôt s'occuper d'eux en vue de leur octroyer un Statut. A une époque où le principe même de la discipline militaire est parfois battu en brèche, il est proprement impensable que l'on songe à une pareille décision. Avec de tels résultats, il est à penser que voilà une association dont le nombre des adhérents ne va pas tarder à augmenter. »

« Mes Chers Camarades, Le regroupement de nos forces armées sur le territoire métropolitain va permettre à de nombreuses villes de redevenir les vivantes garnisons qu'elles étaient autrefois et beaucoup s'en réjouissent. Elles ont accepté avec enthousiasme le retour d'un bataillon ou d'un régiment complet, et partou, ont décidé de tout mettre en œuvre pour accueillir non seulement les militaires eux-mêmes, mais aussi leurs familles. Il est à présumer que notre bonne ville de Caen (attention aux coquilles les typos) recevra un régiment entier, puisqu'elle a une caserne répondant à tous les impératifs. Il est toutefois à signaler qu'une partie des bâtiments est occupée par de nombreux ménages (détail vraiment sans importance) et que ces familles devront être relogées rapidement ailleurs. (Quand on vous le dit- s'il.)

La présence de troupes dans une cité comme la nôtre ne peut être que bénéfique pour elle, (ben, voyons !) car si elle lui apporte animation et prestige, (quebles sôules et sonneries de clairons), elle participe au commerce local et personne ne peut s'en plaindre (moins que tous autres les tenanciers de bordels que l'on pourrait ouvrir à cette patriotique occasion). Ce serait pour nous en particulier l'assurance d'une instruction active et d'un intérêt renouvelé et l'agrément certain de notre « famille ».

Il faut que la municipalité fasse l'effort nécessaire pour libérer le quartier Claude Decan (redoublez d'attention les typos !) Je pense qu'elle le fera, puisqu'elle reprendrait ainsi une très vieille tradition et que son rayonnement ne peut qu'y gagner.

Merci d'avance à tous ceux d'entre vous qui agiront pour que notre belle capitale de Basse Normandie ait aussi dans ses murs une forte représentation de l'un des éléments les plus importants de la Nation : l'ARMEE. — E. Marie, Président de l'Association. »

Et c'est tout ! C'est tout ce qui peut germer dans la boîte cranienne d'un Commandant de Réserve en mal d'Hommes à faire tuer ou de prisonniers à torturer.

« Mes Chers Camarades, Le regroupement de nos forces armées sur le territoire métropolitain va permettre à de nombreuses villes de redevenir les vivantes garnisons qu'elles étaient autrefois et beaucoup s'en réjouissent. Elles ont accepté avec enthousiasme le retour d'un bataillon ou d'un régiment complet, et partou, ont décidé de tout mettre en œuvre pour accueillir non seulement les militaires eux-mêmes, mais aussi leurs familles. Il est à présumer que notre bonne ville de Caen (attention aux coquilles les typos) recevra un régiment entier, puisqu'elle a une caserne répondant à tous les impératifs. Il est toutefois à signaler qu'une partie des bâtiments est occupée par de nombreux ménages (détail vraiment sans importance) et que ces familles devront être relogées rapidement ailleurs. (Quand on vous le dit- s'il.)

La présence de troupes dans une cité comme la nôtre ne peut être que bénéfique pour elle, (ben, voyons !) car si elle lui apporte animation et prestige, (quebles sôules et sonneries de clairons), elle participe au commerce local et personne ne peut s'en plaindre (moins que tous autres les tenanciers de bordels que l'on pourrait ouvrir à cette patriotique occasion). Ce serait pour nous en particulier l'assurance d'une instruction active et d'un intérêt renouvelé et l'agrément certain de notre « famille ».

Il faut que la municipalité fasse l'effort nécessaire pour libérer le quartier Claude Decan (redoublez d'attention les typos !) Je pense qu'elle le fera, puisqu'elle reprendrait ainsi une très vieille tradition et que son rayonnement ne peut qu'y gagner.

Merci d'avance à tous ceux d'entre vous qui agiront pour que notre belle capitale de Basse Normandie ait aussi dans ses murs une forte représentation de l'un des éléments les plus importants de la Nation : l'ARMEE. — E. Marie, Président de l'Association. »

Et c'est tout ! C'est tout ce qui peut germer dans la boîte cranienne d'un Commandant de Réserve en mal d'Hommes à faire tuer ou de prisonniers à torturer.

« Mes Chers Camarades, Le regroupement de nos forces armées sur le territoire métropolitain va permettre à de nombreuses villes de redevenir les vivantes garnisons qu'elles étaient autrefois et beaucoup s'en réjouissent. Elles ont accepté avec enthousiasme le retour d'un bataillon ou d'un régiment complet, et partou, ont décidé de tout mettre en œuvre pour accueillir non seulement les militaires eux-mêmes, mais aussi leurs familles. Il est à présumer que notre bonne ville de Caen (attention aux coquilles les typos) recevra un régiment entier, puisqu'elle a une caserne répondant à tous les impératifs. Il est toutefois à signaler qu'une partie des bâtiments est occupée par de nombreux ménages (détail vraiment sans importance) et que ces familles devront être relogées rapidement ailleurs. (Quand on vous le dit- s'il.)

La présence de troupes dans une cité comme la nôtre ne peut être que bénéfique pour elle, (ben, voyons !) car si elle lui apporte animation et prestige, (quebles sôules et sonneries de clairons), elle participe au commerce local et personne ne peut s'en plaindre (moins que tous autres les tenanciers de bordels que l'on pourrait ouvrir à cette patriotique occasion). Ce serait pour nous en particulier l'assurance d'une instruction active et d'un intérêt renouvelé et l'agrément certain de notre « famille ».

# L'ANARCHIE SOUS LA ...

Les « Enragés », bien peu d'historiens ont su dégager l'originalité profonde qui a marqué, pendant les années 1793-1794, ce groupe d'hommes dont les figures les plus marquantes furent Jacques ROUX, VARLET, LECLERC. Nous ne pensons pas inutile de reproduire ici l'article « Enragés », extrait du « Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire 1789-1815 » (Paris, Librairie historique de la Révolution et de l'Empire, 1.93) et quelques pages du chapitre L'Anarchie sous la Révolution Française, dans « L'Histoire de l'Anarchie » par Alain SERGENT et Claude HARMEL (Le Portulan, 1949). Ces auteurs ont su dégager ce qui distinguait les « Enragés » de tous les mouvements socialistes de la Révolution. (N.D.L.R.)

« Enragés (Les). Il y eut bien, en 1793-94, un parti classé sous cette dénomination — nous voulons dire les premiers jacobins ou les membres du club Breton qui s'étaient retrouvés dans la salle de la bibliothèque du couvent de la rue Saint-Honoré, après que l'Assemblée nationale eût quitté Versailles pour venir siéger à Paris, et que les Noirs, les membres du côté droit de ladite Assemblée, qualifièrent de jacobins, jacobins ou d'Enragés; — mais ce n'est pas de ce parti, relativement très calé et de modéré, ni même de cette époque que nous voulons parler. Nous entendons, au contraire, conformément à l'histoire de ce temps, désigner par ce vocable, essentiellement révolutionnaire, les hommes qui, en 1793 et 1794, apparurent comme les fous de la Terreur. Ils reconnaissent pour chefs, selon M. Edouard CARTERON (Encyclopédie Moderne), le prêtre Jacques ROUX, attaché à la paroisse Saint-Nicolas et en même temps, membre de la Commune de Paris, le redoutable tribun de la section des Graviillers, qu'on appelait le prédicateur des sans-culottes; le jeune VARLET, violent précheur de carrefour, et le jeune lyonnais LECLERC, un

nommé LECLERC », qui disent au peuple qu'il doit proscrire toute espèce de gouvernement.

« Enragés (Les). Il y eut bien, en 1793-94, un parti classé sous cette dénomination — nous voulons dire les premiers jacobins ou les membres du club Breton qui s'étaient retrouvés dans la salle de la bibliothèque du couvent de la rue Saint-Honoré, après que l'Assemblée nationale eût quitté Versailles pour venir siéger à Paris, et que les Noirs, les membres du côté droit de ladite Assemblée, qualifièrent de jacobins, jacobins ou d'Enragés; — mais ce n'est pas de ce parti, relativement très calé et de modéré, ni même de cette époque que nous voulons parler. Nous entendons, au contraire, conformément à l'histoire de ce temps, désigner par ce vocable, essentiellement révolutionnaire, les hommes qui, en 1793 et 1794, apparurent comme les fous de la Terreur. Ils reconnaissent pour chefs, selon M. Edouard CARTERON (Encyclopédie Moderne), le prêtre Jacques ROUX, attaché à la paroisse Saint-Nicolas et en même temps, membre de la Commune de Paris, le redoutable tribun de la section des Graviillers, qu'on appelait le prédicateur des sans-culottes; le jeune VARLET, violent précheur de carrefour, et le jeune lyonnais LECLERC, un

# ... REVOLUTION FRANÇAISE

« Enragés (Les). Il y eut bien, en 1793-94, un parti classé sous cette dénomination — nous voulons dire les premiers jacobins ou les membres du club Breton qui s'étaient retrouvés dans la salle de la bibliothèque du couvent de la rue Saint-Honoré, après que l'Assemblée nationale eût quitté Versailles pour venir siéger à Paris, et que les Noirs, les membres du côté droit de ladite Assemblée, qualifièrent de jacobins, jacobins ou d'Enragés; — mais ce n'est pas de ce parti, relativement très calé et de modéré, ni même de cette époque que nous voulons parler. Nous entendons, au contraire, conformément à l'histoire de ce temps, désigner par ce vocable, essentiellement révolutionnaire, les hommes qui, en 1793 et 1794, apparurent comme les fous de la Terreur. Ils reconnaissent pour chefs, selon M. Edouard CARTERON (Encyclopédie Moderne), le prêtre Jacques ROUX, attaché à la paroisse Saint-Nicolas et en même temps, membre de la Commune de Paris, le redoutable tribun de la section des Graviillers, qu'on appelait le prédicateur des sans-culottes; le jeune VARLET, violent précheur de carrefour, et le jeune lyonnais LECLERC, un

nommé LECLERC », qui disent au peuple qu'il doit proscrire toute espèce de gouvernement.

« Enragés (Les). Il y eut bien, en 1793-94, un parti classé sous cette dénomination — nous voulons dire les premiers jacobins ou les membres du club Breton qui s'étaient retrouvés dans la salle de la bibliothèque du couvent de la rue Saint-Honoré, après que l'Assemblée nationale eût quitté Versailles pour venir siéger à Paris, et que les Noirs, les membres du côté droit de ladite Assemblée, qualifièrent de jacobins, jacobins ou d'Enragés; — mais ce n'est pas de ce parti, relativement très calé et de modéré, ni même de cette époque que nous voulons parler. Nous entendons, au contraire, conformément à l'histoire de ce temps, désigner par ce vocable, essentiellement révolutionnaire, les hommes qui, en 1793 et 1794, apparurent comme les fous de la Terreur. Ils reconnaissent pour chefs, selon M. Edouard CARTERON (Encyclopédie Moderne), le prêtre Jacques ROUX, attaché à la paroisse Saint-Nicolas et en même temps, membre de la Commune de Paris, le redoutable tribun de la section des Graviillers, qu'on appelait le prédicateur des sans-culottes; le jeune VARLET, violent précheur de carrefour, et le jeune lyonnais LECLERC, un

nommé LECLERC », qui disent au peuple qu'il doit proscrire toute espèce de gouvernement.

## Erratum

Une malencontreuse erreur de mise en page a chamboulé une partie de la page 3 du dernier MONDE LIBERTAIRE. Comme nos lecteurs ont pu le voir il n'y avait pas de « nouvelles de l'Internationale », mais l'annonce du décès d'une camarade allemande et une suite d'échos relatant quelques méfaits policiers et présentés sous le titre « Nouvelles de l'Internationale-Flic ».

# NOTRE XVI<sup>ème</sup> gala

Cette année encore, la fête de notre journal fut un succès. Notre affichage fut pourtant en grande partie saboté par de grands malades atteints de réfrérendumite aiguë. En dépit de nos craintes, l'immense salle de la Mutualité s'avéra avare de fauteuils, beaucoup de nos amis rebroussèrent chemin, nombre d'autres restèrent debout. Dès avant 20 heures, la foule se pressait aux grilles; aussitôt celles-ci ouvertes, ce fut la ruée, les copains du service d'ordre furent à rude épreuve. La foule était si dense dans le grand hall que les préposés à la librairie et aux abonnements étaient cachés, ce qui d'ailleurs les aidait bien car ils avaient toutes les peines à satisfaire les demandes. Dès l'entrée, les jeunes militantes de nos groupes s'empressent à la vente des programmes et des journaux.

Il règne à l'intérieur une ambiance extraordinaire, ambiance que l'on ne rencontre nulle part ailleurs que dans les galas libertaires. Les militants qui ont tant fait pour le succès de la fête ont le moral de fer, les anciens aussi qui voient que la graine par eux semée pendant des décades ne le fut pas en vain. Il y a en effet beaucoup de jeunes dans la salle, gagés certain de solidarité et d'avenir pour notre fédération anarchiste.

Ce qui nous vaut aussi cette affluente de spectateurs, c'est bien sûr la haute qualité du plateau toujours savamment dosés par notre camarade Suzy.

Toutes les formes de l'art scénique sont là, c'est une cascade éblouissante de numéros hors pair.

Les chansonniers D'Ange, MUSSY et Marior HOGUEL qui distillent avec verve cet esprit caustique que seul PARIS (sans chauvinisme) sait inspirer.

La danse, acrobatique avec les charmantes SISTERS-BROWN, classique avec la ravissante Nicole GUITTON, ibérique avec la grande Charo MORALES, étoile incontestable que nos amis espagnols encouragent de leurs olé !

La fantaisie avec la gracieuse Clairette MAY et le doux farfelu Ricet BARRIERE qui se taillent un joli succès avec son insolite « Java des hommes-grenouilles » et son inénarrable « Servante du château » qu'il campe si parfaitement.

La surprise annoncée au programme fait un franc succès, pensez « Les Garçons de la Rue » qui font à Paris un retour en grande forme. Ils n'ont rien perdu de leur dynamisme, les boues et leur qualité vocale ne fait que se confirmer. Brûlant les planches pendant vingt minutes, ils nous régalaient d'anciens et de nouveaux succès. Ils font

un triomphe avec leur « Pautre orpheline », qui, chez nous, sera toujours chanson-félicie.

L'illusionniste IGOLEN et sa partenaire NADIA rénovent leur spécialité en alliant l'humour à la dextérité.

Notre ami Bernard JULIEN apporte à ses copains l'apogée de la poésie révolutionnaire.

Toutes ces merveilles, adroitement alternées, nous sont présentées par notre sympathique amie Simone CHOBILON qui nous glisse au passage quelques bonnes histoires dont elle a le secret.

Notre camarade Maurice JOYEUX retrace en quelques mots le rôle de la presse révolutionnaire (dont LE MONDE LIBERTAIRE est le dernier tenant) et nous convie à l'indispensable effort pour améliorer notre journal et pour en faire le grand organe dont nous rêvons.

Puis voilà le grand moment du gala, voici celui qui est maintenant le pôle attractif de la chanson française : Léo FERRE. Il se fait dans la salle un vacarme d'applaudissements indescriptible, d'ovations vibrantes qui, prenant de nombreuses minutes, vont malheureusement nous priver d'au moins deux chefs-d'œuvre du « GRAND FERRE ».

Sans ménager sa peine, notre ami nous détaille tour à tour ses anciens succès et ses nouvelles chansons; celles-ci ne le cèdent en rien à celles-là, c'est le phénomène FERRE qui réussit à tenir cette gageure, il se tient au sommet et jamais il n'en descend. Brillamment accompagné par « ses copains », il fait applaudir à tout rompre des œuvres aussi diverses que « Ma vieille pélerine », « T'es chouette », « Ça t'vas », « La langue française », « J'suis rock ». Autant de coups de fouet, et quel fouet, que nous irons bientôt applaudir lors du prochain récépissé qu'il doit donner à l'A.B.C.

Merci à tous ceux qui nous procureront cette saine joie sans oublier Fernande PELOU au piano.

L'impitoyable pendule a depuis longtemps dépassé l'heure fatidique de minuit, il nous faut libérer la salle.

Des groupes de copains se forment, partageant leur enthousiasme. C'est maintenant à nous, militants, d'œuvrer, de faire en sorte que notre journal soit à l'image de cette fête : une réussite toujours plus parfaite.

J. F. STAS

Les personnes possédant les programmes portant les numéros suivants : 510, 469, 745, sont invitées à retirer leurs lots à notre Librairie, aux heures d'ouverture jusqu'au 31 décembre 1962. Passé ce délai, les lots reviendront au journal.

Je préfère recommander la lecture de Jean Guichard-Melli, « Regarder la peinture », éd. du Seuil. C'est une agréable introduction à l'art contemporain. Agréable par le texte qui est (chose rare) compréhensible et sans seulement des spécialistes. Agréable aussi par l'illustration.

Qu'on relise, si ce n'est pas trop demander, mes chroniques d'art parues dans LE MONDE LIBERTAIRE (Avril, Juin, Oct., Déc. 1960; Janv., Mars, Avril, Oct. Nov. 1961; Janv. 1962). J'ai la prétention d'aider, de participer à une réelle éducation artistique et j'ai conscience de le faire sans mots inutiles, sans jargon artificiel.

Si la plupart des critiques en place méritent le pilori, je demande instamment qu'on l'épargne à ceux qui ne le méritent pas.

Quant à ma doctrine, avec Jean-Jacques Lebel (« La liberté ou la mort », dans « La Vérité », automne 1961), je crois que « la peinture et la poésie n'étaient et ne sont viables que du point de vue révolutionnaire, si elles conduisent au surassement de la peinture, de la poésie. » Je m'en demande « au début de l'ère nucléaire, si la peinture et la poésie dans leurs formes classiques (peinture de chevalet et page écrite) sont encore adéquates, et s'il ne conviendrait pas de leur trouver, de nous trouver des moyens d'expression révolutionnaires. »

Imprimerie des Gondoles (S.A.R.L. au capital de 10.000 NF) 4 et 6, rue Chevreul, Tél. BEL 27-73 Choisy-le-Roi (Seine)

Le directeur de la publication, Maurice Lalsant.

# le monde libertaire

## Des Lettres et des Arts

# Du Fordisme littéraire au roman I.B.M.

PAR JEAN LAUPRETRE

Le mois des prix littéraires est toujours un mois haïssable. Il est d'abord pour les membres des jurys, braves gens, certes, mais qui doivent composer, choisir entre les spontanéités de leur jeunesse souvent lointaine et les impératifs commerciaux de l'Édition, comme qui dirait le mercenaire à Gallimard ! Le mois est également détestable, suave pour les futurs lauréats des quatre grands : Goncourt, Renaudot, Femina, Interallié. Pour ces malheureux, la solution, le moyen terme consiste à se ronger les ongles ou à se remémorer les vrais écrivains qui ne furent jamais couronnés pas même aux pays des journaux. En attendant que passe l'hiver ! Comme dirait Blondin.

Ce propos liminaire nous conduit à examiner les grands courants — souvent des courants d'air plus que de pensées qui constituent l'héritage douteux de notre actualité littéraire.

Voici comment fonctionne la « chose » :

Au premier rang, serrés et immuables, les costumés du Qual Conti, ceux que l'on retrouve, nantis de leur qualification académique, de « Rustica », à « La Veillée des Chaumières » en passant par « Elie » et le « Bulletin artistique et ferroviaire du Féridor Libéré ».

Leur pédigree en majuscule ! Le genre Elzevir-le-petit-copain.

Ce sont les académiciens à causer judicieux.

Désirez-vous trois pages sur la première dent de Sainte Bernadette Soubirous ? Les aventures du super-man Jésus ? « Jésus contre les amazones » ou « Jésus et le légionnaire perdu » ? Adressez-vous alors à se sous Psichari à la paupière lourde, cet hagiographe de parolasse, Molle-Rops en l'occurrence. Il fait dans tous les genres, édifiants, bien entendu, depuis le catéchisme à l'intention des enfants monstrueux jusqu'aux « Cantiques des Cantiques » expurgés pour fiancés pudiques.

Il y a aussi celui qui fait dans l'anglophilie, de « Shelley » à la Princesse Margaret... Le roi de la filature historico-littéraire.

On pourrait parler de François Mauriac, mais j'ai trop de respect pour sa mauvaise conscience chrétienne qui éclate en options politiques assez contradictoires. Mauriac, cet éternel pèlerin du Bordelais, ce Bernard l'ermite mal à l'aise dans sa coquille Saint-Jacques de Compostelle !

Passons rapidement les chapelles

se sobriété vantée par nos officiels de la critique et qui n'est en réalité que défilance poétique, pauvreté foncière, paupérisme d'images et d'invention. Ah ! pulse monsieur Alain Grille-Quequel-chose aller se faire cuire l'œuf de la métaphysique sur les cendres déjà froides de Maribaud !

La pudeur est bien souvent une des formes du mensonge chez les gens honnêtes. Je manquera donc de pudeur en mentionnant ici les dernières lauréates des prix Goncourt et Renaudot (1).

Anna Langfus est une excellente personne qui a connu bien des aléas tribaux et personnels. J'ai le souci d'éviter une accusation de génocide littéraire. Son livre : « Les bagages de sable » est une bonne action des hôtes de chez Drouant. Quant à Jacquemard, Simone, ma sympathie lui est définitivement acquise. Je serais-ce qu'en raison de ses deux « Zen » de son prénom ; et, de plus, mon cœur s'est ouvert à la pensée qu'elle recueille dans sa propriété du Perche les animaux les plus discrédités dans les milieux ruraux. Vers les années 37, un critique distingué (était-ce Drieux la Rochelle ?) prétendait que Glono écrivait avec sa bicyclette. Madame Jacquemard a réalisé cette geste de faire un roman à coups de pioche et de sténographe.

Mais alors, que deviennent les lecteurs dans ces aventures médiocres prévues par les Éditeurs ? Et ici, en témoignage d'estime et d'amitié, je jette les noms de quelques auteurs, lesquels n'étant ni prédestinés ni stipendiés, ni même

se recrutent les agents politiques, de beaucoup les plus bas, les plus vils, ceux dont les moyens sont le mouchardage et la provocation. Leur but, leur unique but, c'est de garantir le Pouvoir de la critique parlée ou écrite et de l'action individuelle et sociale; sûrs d'être couverts en toutes circonstances par les maîtres de la plume, ils se refusent à l'ignominie qu'ils se refusent. Se glisser près de l'ennemi possible, gagner sa confiance, s'en faire un ami, afin de surprendre ses pensées et ses actes, puis le dénoncer, le vendre salement. Afficher dans un groupement où l'on a pénétré, les idées des « copains », les pousser à agir, leur en procurer le moyen, puis quand ils sont irrémédiablement compromis les vendre pour gagner quelque argent, mériter quelque galon. Qu'importent les douleurs, les désespoirs, la mort même de ceux qui l'avaient reçu comme un frère ? Le policier fait son métier. Triste métier !

Indépendamment des déformations professionnelles nécessaires la police prétend : 1°) Préserver les biens. 2°) Préserver les personnes. 3°) Assurer l'ordre. Voyons ce qu'il est.

Préserver les biens ! Dans nos sociétés policées, toutes les richesses : sol, sous-sol, instruments de travail, produit du travail, tout est la chose, le bien, la propriété de quelques-uns. Les autres, de beaucoup la plus grande quantité, ne possèdent rien. Or, ceux qui possèdent toutes les richesses sociales ce sont ceux qui précisément n'ont jamais participé à la production et ceux qui ne possèdent rien ce sont ceux qui produisent toutes ces richesses. La police n'a donc pas défendu les producteurs contre les accapareurs, les profiteurs. Non pas. La loi sanctionne le fait de cette dépossession du grand nombre des producteurs par le petit nombre des profiteurs. Et la police veille à l'exécution de la loi. C'est-à-dire, que le rôle de la Police, sous prétexte de défendre les biens, est de défendre les voleurs contre les protestations et les révoltes des volés.

Utilité la police sociale, utile ? Qui oserait le prétendre ? Préserver les personnes ! Et d'abord qui préserve les personnes du bon plaisir de la police ?

Pour conserver les biens qu'ils ont dérobés aux producteurs quelques exploitateurs tuent à petit feu par manque d'hygiène, de repos, de saine nourriture, de logements spacieux, d'air pur les neuf dixièmes de l'humanité. Pour leurs profits ces exploitateurs déclenchent des guerres où l'on fait souffrir, puis périr, des millions de producteurs. La Police empêche-t-elle que l'on tue par privation ou par la guerre ? Défend-elle ces millions de producteurs, de personnes, contre les exploitateurs qui les tuent ? Que non pas ! Lorsque les victimes veulent se révolter contre leurs bourreaux, la police frappe les victimes, les emprisonne, les tue. La Police défend la personne de quelques exploitateurs de la juste révolte des millions de producteurs spoliés !

Peut-on dire que la Police est socialement utile à la préservation des personnes ? Non pas !

Garantir l'ordre ! Quel ordre ? Est-ce l'harmonie sociale que nous rêvons, où tous les humains fraternellement unis s'aideraient à se faire une vie toujours plus belle et joyeuse ? Non, non. L'ordre que garantit la Police, est l'état social actuel. Cette richesse de quelques-uns dans la misère de tous les autres, cette constance dans l'insécurité et dans la douleur, tel est l'ordre que la Police garantit. Toute amélioration, toute modification apportée à cet ordre épouvantable, lui paraît désordre et elle sévit durement contre les « fauteurs de désordre ».

Inséparable de l'ordre actuel, la Police est une institution qui doit disparaître avec cet ordre. Le vol disparaît avec la propriété individuelle; le crime avec l'intérêt; le désordre avec l'Etat.

Aristide LAPEYRE (L'Encyclopédie Anarchiste)

JEAN ROLLIN

Mardi, 9 Octobre

Mardi, 9 Octobre, la police faisait irruption dans la salle du Ciné-Club « Action », et saisissait la copie du film « Octobre à Paris », qui y était projeté. Il s'agit d'un film sur les Algériens en France et sur la manifestation du 17 Octobre 1961. « L'Intervention » publie un long et intéressant article sur ce film. Nous nous associons entièrement avec les auteurs de ce document. Qu'un film politiquement opposé au régime soit interdit, cela est compréhensible. On peut toujours voir ce film hors de France.

C'est le cas de « Tu ne tueras point ». Mais que l'on aille jusqu'à saisir un film dans une salle privée, dans un ciné-club, par conséquent dans un lieu hors du circuit commercial d'exploitation, voilà qui va plus loin. On ne s'est pas contenté d'interdire toute projection d'« Octobre à Paris », mais on est entré de force pour saisir ce film dans une salle privée. Voilà qui n'est pas sans rappeler certaines méthodes employées dans un pays qui fut jadis notre ennemi dans un régime que combattit notre actuel président de la République. Que penser de retournement. La conclusion s'impose d'elle-même. En attendant, fermez bien votre porte, on ne sait jamais, peut-être la police viendra-t-elle un jour fouiller dans votre bibliothèque...

« Madame : « Ce soir j'ai fort peu apprécié votre présentation du « Blé en herbe » : ce « film remarquable de Claude Autant-Lara tiré du chef-d'œuvre de Colette », mais « qui ne saurait en aucun cas être regardé par les enfants et les adolescents. »

« Je dis bien « votre », car pour proférer de telles bêtises il faut au moins partager le point de vue des moralistes calotins et des puer-lapins de l'U.N.A.F. et vouloir participer à leur cabale. Cabale qui va bien dans le sens du renforcement de l'ordre moral qu'on nous prépare insidieusement et dont vos collègues journalistes à la T. V. ont à souffrir en ce moment parce qu'ils luttent contre, avec raison et avec courage. »

« Madame, tous les parents trouveront cette annonce odieuse et intolérable, c'est-à-dire en faisant appel à leur raison et non au martinet ou à cette prétendue « morale », hélas, traditionnelle, qui abrutit les populations et les conduit à accepter avec ventricule toutes les vicissitudes. »

« Peut-être n'étaient-ce pas vos sentiments que vous avez exprimés ? Peut-être avez-vous prononcé ces phrases parce que c'était votre métier de le faire ? Alors votre attitude est encore plus laide. Gagner ainsi son pain, c'est pire que de faire le trottoir. »

« Dans l'un ou l'autre cas vous ne méritez pas qu'on vous salue. »

P. S. — Ci joint un double pour le cas où vous jugeriez bon de porter cette lettre à la connaissance de vos supérieurs. »

Aucune réponse n'est parvenue à ce jour, ni de l'intéressée, ni du syndicat des journalistes de la T. V. française auquel un double avait été envoyé à titre d'information.

Déclenché pour se battre contre la mise en condition, nous sommes vraiment peu. C'est une raison supplémentaire pour mettre tout en œuvre, pour faire sauter l'éteignoir.

MARC PREVOTEL

# LE LIVRE DU MOIS PAR MAURICE JOYEUX

« FLORILEGE POETIQUE », DE LUCIEN JACQUES, ETABLI PAR JULES CARREZ, (L'Amitié par le livre)

Graveur, peintre, connu du grand public par un des meilleurs ouvrages parus après la première guerre mondiale « Carnets de Molekine », qui reconstituait la vie quotidienne au front et également par sa traduction de « Moby Dick », Lucien Jacques fut surtout un poète, l'inlassable animateur des « Cahiers de l'Artisan ».

Jules Carrez nous propose aujourd'hui un choix de poèmes tirés de « Fontaines », de « Pâques dans la grange », du « Tombeau d'un berger », qui nous restitue cette œuvre tendre, bucolique, pleine de fraîcheur d'où se dégage un sens profond de la vie et de liberté. Ecoutez cette voix d'un artisan qui suit donner à sa culture amassée le long des chemins un accent que Virgile eut aimé.

Ecoutez, compagnon... Pour moi pas de cerceuil. Mais simplement creusez au premier champ venu Une fosse petite.

La dépouille d'habits couchez-moi sans linceul Pieds contre terre, visage nu.

Ne mettez pas de croix, de couronne, de pierre Ne mettez pas même de nom, A quoi bon tout cela, à quoi bon ?

Ma plus douce, durable et belle sépulture Sera le cœur de ceux qui m'aiment.

A l'hommage que « L'Amitié par le livre » rend aujourd'hui au poète et à l'homme, il convient que le monde du travail dont il est issu, s'associe ! Et les ouvriers libertaires ne pourront le faire mieux qu'en plaçant dans leur bibliothèque ce « Florilège poétique » préparé par Charles Vitrac, illustré de bois gravés de Lucien Jacques lui-même et présenté avec ce goût sûr qui caractérise le maître éditeur qui nous le propose.

« LE TEMPS DU VERSEAU », DE JEAN CHARLES PICHON. (Robert Laffont, Editeur.)

Le nouveau livre de Jean Charles Pichon s'inscrit dans une suite romanesque invariable. L'auteur possède le don des situations et le talent pour en décrire les atmosphères, mais quel que soit le plaisir que nous prenons à le lire, l'ouvrage qu'il nous propose nous laisse un goût d'insatisfaction, et le mystère qui entoure cette œuvre n'est peut-être après tout que l'impossibilité où nous nous trouvons de définir les raisons qui justifient cette insatisfaction.

Pichon situe la trame de son nouveau roman dans un camp de vacances sur le bord de la Méditerranée et il nous convie à regarder vivre les collectivités qui une fois par an se dépayser. Tout le fond du tableau concourt à nous faire prendre conscience d'une ère qui s'achève, à nous faire pénétrer dans la civilisation folle de demain et dans cet ordre son livre est une réussite. Mais lorsque pour illustrer sa page, Pichon met en mouvement des êtres, ceux-ci ne s'inscrivent plus dans le monde en préparation mais, au contraire, réagissent suivant les règles écoulées d'un romantisme désadant qui, lui, appartient bien au monde d'hier.

L'opposition du bien et du mal et le triomphe de ce dernier, les recherches dans la possession allant jusqu'à sa négation même, la caricature des caractères, voilà qui est loin de la fusion des êtres que la forêt collective nous prépare, voilà, qui, il me semble, rappelle le Hugo des romans germaniques ou médiévaux.

Il ne faudrait pas en déduire que l'œuvre de Pichon peut nous laisser indifférent et le « Temps du Verseau » est d'une lecture passionnante mais qui estime cet écrivain à l'écriture riche et vivante, attend avec impatience le livre enfin définitif qui le mettra à sa vraie place, une des toutes premières parmi les auteurs de sa génération.

« LA ROUTE DES CREMATOIRES », PAUL LE GOUPIL (L'Amitié par le livre)

Voici un nouvel ouvrage sur les camps de concentration. L'auteur, un instituteur de la Manche, a sagement attendu pour nous livrer son témoignage. Il le fait avec une modération dans l'expression qui ne nuit en rien à sa valeur comme document.

Et ce n'est pas sans tristesse que l'on voit tout au long de ces pages les victimes se heurter et ajouter à la misère concentrationnaire une incompréhension qui alourdit le joug qu'ils subissent.

Un bon livre, écrit simplement, mais non sans recherches dans l'expression.

# C.I.R.A.

Si vous passez un jour par Genève, ne manquez pas de vous arrêter au 11 de la rue Grisey.

Dans un quartier les murs élégants de la ville, quatre murs lépreux et de guingots nous accueillent; au premier étage, une chambre encombrée, empoussiérée, enfumée, c'est l'« Centre International de Recherches sur l'Anarchisme ».

Les amis de passage y travaillent, ceux qui ont un moment libre, d'autres qui y consacrent quelques jours. J'y ai passé une semaine cet été. Jamais le travail ne m'a semblé fastidieux, à tout moment arrivent des visites, des camarades, des curieux.

Et leur curiosité est bien récompensée : dans six ou sept armoires s'entassent des trésors, documents uniques, périodiques, manuscrits empoussiérés, bouquins de tout poil et de toute plume.

Derrière des étagères, les classiques de l'anarchisme côtoient les romans et poèmes, rarement excellents, de quelques libertaires inspirés. Parfois, une surprise, si vous ouvrez l'armoire où sont rangés des livres, en voici un que vous n'avez jamais vu : c'est un livre de poche, intitulé « L'Anarchisme », qui vous offre une vue d'ensemble de l'anarchisme.

Peu à peu, cependant, l'ordre se fait : les journaux sont prêts pour le relire et n'attendent plus qu'un lecteur. Les fiches alphabétiques est en bonne voie; la correspondance presque à jour. Mais des rayons entiers restent à classer : Solidaridad Obrera, 21 de enero de 1947, 19 de octubre de 1949 à triple, encore le même; ah ! non, c'est l'édition mexicaine, ou un autre journal, ou l'A date complètement fantaisiste (on

est anar ou on ne l'est pas 1), c'est plein d'imprévu, oui... Il arrive aussi que l'on découvre un article passionnant, alors j'en écris des décrets de solidarité, laissez-moi lire tranquille dans ce fauteuil défoncé.

Foin aussi de plaisanteries. Qu'est-ce au juste que le CIRA ? Comme son nom indique, il cherche à centraliser tout ce qui est écrit et se publie sur l'anarchisme, dans toutes les langues et dans tous les temps. Ainsi, il crée d'une part des archives, renseigne d'autre part tous les intéressés, sert enfin de lien entre les divers pays; ce qui lui procure évidemment une correspondance abondante, revues, périodiques, questions, projets, lettres, conseils, offres et demandes. J'ai eu la chance précieuse d'y travailler avec Piero Ferrua, le meilleur des amis ; pour vos études personnelles, pour vos groupes de discussion, pour vos recherches, demandez le Bulletin du CIRA, empruntez des livres, inscrivez-vous, et vous serez membre à vie.

Adressez-vous à l'adresse : CIRA, Case 25, Plainpalais, Genève, (Suisse). Pour le prêt international, adressez-vous à une bibliothèque publique, avec l'adresse : BPU Genève (CIRA). Ainsi, à peu de frais, vous saurez tout sur l'anarchisme !

par MARIANNE ENKEL

JEAN ROLLIN

Mardi, 9 Octobre

Mardi, 9 Octobre, la police faisait irruption dans la salle du Ciné-Club « Action », et saisissait la copie du film « Octobre à Paris », qui y était projeté. Il s'agit d'un film sur les Algériens en France et sur la manifestation du 17 Octobre 1961. « L'Intervention » publie un long et intéressant article sur ce film. Nous nous associons entièrement avec les auteurs de ce document. Qu'un film politiquement opposé au régime soit interdit, cela est compréhensible. On peut toujours voir ce film hors de France.

C'est le cas de « Tu ne tueras point ». Mais que l'on aille jusqu'à saisir un film dans une salle privée, dans un ciné-club, par conséquent dans un lieu hors du circuit commercial d'exploitation, voilà qui va plus loin. On ne s'est pas contenté d'interdire toute projection d'« Octobre à Paris », mais on est entré de force pour saisir ce film dans une salle privée. Voilà qui n'est pas sans rappeler certaines méthodes employées dans un pays qui fut jadis notre ennemi dans un régime que combattit notre actuel président de la République. Que penser de retournement. La conclusion s'impose d'elle-même. En attendant, fermez bien votre porte, on ne sait jamais, peut-être la police viendra-t-elle un jour fouiller dans votre bibliothèque...